

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
 France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
 Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les mandats sont acceptés au port des recoupes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).
 Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES TRANCHÉES DE PREMIÈRE LIGNE DANS LE NORD



CABANE EN PAILLE A PROXIMITÉ DES TRANCHÉES



INTÉRIEUR D'UNE CHAMBRE DE REPOS

Dans la région du Nord, nos soldats ont construit de véritables abris souterrains sur la ligne de feu. Pendant l'accalmie, les combattants peuvent ainsi s'abriter à l'intérieur d'une de ces chambres de repos en attendant d'être relevés pour retourner à l'arrière. Aux avant-postes, en effet, ils trouvent des cabanes en paille. L'installation n'y est pas luxueuse, il s'en faut, mais le confortable n'existe pas en campagne.

La journée du 21 Janvier (172^e de la guerre)

Nos troupes continuant à progresser aux environs de Thann.

Notre artillerie a provoqué, à l'est de Reims, l'explosion d'un dépôt de munitions.

Le kaiser, satisfait du comte Zeppelin, lui a adressé un télégramme de félicitations.

Les Russes, repoussant toutes les attaques allemandes, ont enlevé d'assaut la localité de Skempe. Ils progressent en Bukovine.

La situation militaire

Les Zeppelins ont fait leur apparition sur les côtes orientales anglaises, leur visite était annoncée à Londres et à Paris. C'est un petit canier d'essai! Ils ont choisi d'ailleurs la route la moins exposée aux coups. Partis probablement d'une des stations navales de la mer du Nord, ils ont longé les côtes hollandaises, et, profitant d'un temps relativement calme, ils ont pu dérober leur marche dans les ténèbres; mais leur expédition s'est bornée à laisser tomber, au jugé de leurs projecteurs, quelques bombes sur Yarmouth et sur quelques localités ouvertes. Il semble pourtant qu'ils aient voulu atteindre le roi George au château de Sandringham, dont il était parlé la veille.

En somme, peu de dégâts, mais une impression très forte, sans nul doute, chez les Allemands, qui exulteront de cette randonnée aérienne suffisamment sensible pour l'orgueil anglais, et un avertissement qu'il faut prendre des précautions contre ces grands voleurs de l'air.

Nous ne croyons guère, d'ailleurs, à leur efficacité. Ils sont trop vulnérables, et leurs opérations sont limitées. Pour un qui réussira, la plupart risquent la destruction. Comme leur nombre est forcément réduit, ils ne pourront prolonger indéfiniment leur œuvre néfaste.

Mais cette première tentative me fournit l'occasion de dire ce que je pense au sujet d'actes de guerre de ce genre, qui atteignent des villes ouvertes et font des victimes dans des populations inoffensives. De tels actes font partie du système de terreur et d'intimidation pratiqué par les Allemands partout où ils passent. Ce sont des atrocités de plus à mettre à leur compte.

On s'indigne, on les traite de barbares. Et on se fait un scrupule de leur répondre par les mêmes procédés. Nos sentiments chevaleresques répugnent à répandre un sang innocent et à détruire des édifices privés. Nous nous piquons de sentimentalité humanitaire, même vis-à-vis des prisonniers, auxquels nous laissons des aises que les nôtres sont loin d'avoir en Allemagne.

Eh bien! il faut en finir! La guerre est la guerre, disent les Allemands; savons nous comme eux. Nos avions transportent des bombes. Nous avons à la frontière quelques dirigeables, en trop petit nombre. Nos aviateurs ont donné la mesure de leur audace et de leur esprit de sacrifice. Qu'ils se portent au delà du Rhin et qu'ils attaquent les villes allemandes: Bade, Carlsruhe, Stuttgart et tant d'autres à leur portée. Qu'ils frappent les villes rhénanes. Nos alliés peuvent en faire autant dans le Nord. Et ne trouverait-on pas un jour une escadrille de casse-tout qui pousserait jusqu'à Berlin?

Le jour où les buveurs de bière verront tomber sur leurs brasseries et sur leurs maisons les bombes vengeresses, ils douteront peut-être de l'invincible Germania! Ils apprendront du moins à leurs dépens que la Kultur allemande a formé d'excellents disciples chez des adversaires dont ils s'étaient habitués à mépriser la mentalité généreuse.

Il faut dès aujourd'hui lancer cet ultimatum moral: *Oeil pour oeil, dent pour dent, bombe pour bombe!* Que toute la presse alliée donne le mot d'ordre aux gouvernements.

Général X...

Les allégations allemandes

Il est à remarquer que le communiqué de presse allemand annonce un prétendu succès à Notre-Dame-de-Lorette, près d'Arras. Or, c'est précisément le point où, en refoulant l'attaque de l'ennemi, nous lui avons pris une compagnie.

On peut juger, par cet exemple, du peu de confiance que méritent les communiqués allemands.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Jeudi 21 Janvier

15 HEURES. — De la mer à la Lys, combats d'artillerie.

De la Lys à la Somme, sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette, a eu lieu, dans la

violente contre-attaque, à reprendre une vingtaine de mètres sur les 500 mètres de tranchées enlevées par nous les jours précédents. Nous nous maintenons solidement sur l'ensemble de cette position.

Dans le secteur de Thann (région de Silberloch, Hartmannsweilerkopf), une action d'infanterie est engagée depuis la nuit du 19 au 20; nous progressons lentement sur un terrain extrêmement difficile.

23 HEURES. — L'ennemi a bombardé violemment nos positions au nord de Notre-Dame-de-Lorette, puis a prononcé, à cinq heures du matin, une nouvelle attaque qui a été aussitôt arrêtée.

En Champagne, deux des petits bois au nord de la ferme de Beauséjour ont été occupés par nous. L'ennemi a contre-attaqué sans succès.

En Argonne, les Allemands ont tenté une



nuit du 19 au 20, l'engagement signalé hier soir. Au sud de la Somme et sur l'Aisne, quelques combats d'artillerie au cours desquels nous avons fait taire les batteries allemandes.

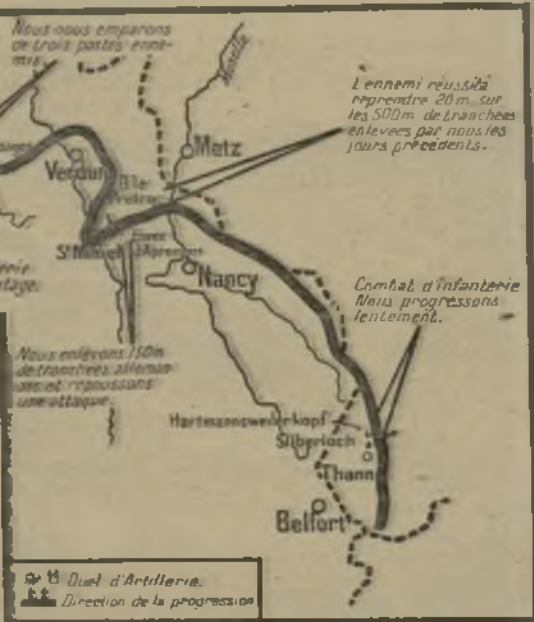
En Champagne, à l'est de Reims (région de Prognon, les Marquises, Monroville), nous avons démoli des ouvrages allemands, obligé l'ennemi à évacuer ses tranchées et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions.

Au nord-ouest de Beauséjour, nous avons progressé en nous emparant par surprise de trois postes ennemis, où nous nous sommes installés. Au nord de Massiges, notre artillerie a pris l'avantage.

Pas de changement en Argonne.

Au sud-est de Saint-Mihiel, dans la forêt d'Apremont, nous avons enlevé 150 mètres de tranchées allemandes et repoussé une contre-attaque.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, dans la bois Le Prêtre, l'ennemi a réussi, par une



attaque sérieuse sur le saillant de notre ligne, dans le voisinage de Saint-Hubert. Après un bombardement très violent qui a bouleversé nos tranchées, ils se sont lancés à l'attaque, mais ils ont été repoussés par le feu de notre infanterie, combiné avec un barrage de feu d'artillerie.

On se bat toujours dans la région de Hartmannsweilerkopf.

Une mission bulgare en France

SOFIA, 21 janvier (Dépêche de l'Information). — On avait annoncé que M. Ghénadiev, après sa visite à Rome, se rendrait à Paris et, peut-être, dans d'autres capitales.

Cette information était inexacte, comme M. Ghénadiev a pris soin de le déclarer lui-même, en disant, à Rome, que la mission dont il est chargé concerne exclusivement l'Italie.

Il ne faudrait cependant pas conclure de ce démenti qu'aucune mission bulgare ne se rendra à Paris.

J'apprends, en effet, que M. Hadzislavoff, président du Conseil, aurait décidé d'envoyer en France une mission spéciale, en tout point analogue à celle que M. Ghénadiev a été chargé de remplir en Italie.

Le chef de cette mission en France serait le général Savoff, ancien généralissime des armées bulgares pendant les guerres de 1912 et de 1913.



GENERAL SAVOFF

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire et à l'expédition des affaires courantes.

Le tremblement de terre en Italie

ROME, 21 janvier (Dépêche de l'Information). — Le Conseil des ministres tenu hier a coordonné les diverses mesures prises pour venir en aide aux communes éprouvées par le tremblement de terre.

Dans les hôpitaux de Rome sont hospitalisés sept mille blessés et réfugiés. Cinq cent cinquante enfants des régions sinistrées sont arrivés la nuit dernière.

Une semaine après la catastrophe, on retrouve encore sous les décombres convertis de neige des survivants, pour la plupart blessés.

Dans les quartiers populaires, la bruit s'est répandu que Rome disparaîtrait le 25 janvier dans un affreux cataclysme.

Les Bons de la Défense Nationale

Dans la communication qu'il vient de faire à la commission du budget, M. Ribot, ministre des Finances, a annoncé que le montant des Bons de la Défense Nationale souscrits tant en France qu'en Angleterre et aux États-Unis dépasse actuellement 2.700 millions.

L'intérêt des bons à 3 mois ayant été réduit (sauf pour les bons appelés au renouvellement), les petits souscripteurs demandent surtout des bons à 6 mois et à un an; le taux effectif de ces derniers est, en effet, de 5.26 0/0, alors que celui des bons à 3 mois ressort seulement à 4.17 0/0. Le public et le Trésor tirent avantage de la prorogation des échéances: d'une part, le public fait un placement plus rémunérateur en même temps qu'il évite les formalités du renouvellement de ses titres; d'autre part, l'État trouve son compte dans une combinaison qui facilite l'aménagement de sa trésorerie. Ceux-là surtout donnent au pays une aide efficace qui, témoignant de leur entière confiance en son avenir, choisissent les bons dont l'échéance est la plus éloignée.

NOS LEADERS

Les Messagers

Bien peu de voyageurs français, même parmi ceux qui ont parcouru le plus minutieusement l'Italie, connaissent cette malheureuse petite ville d'Avezzano, qui vient d'être détruite par la récente catastrophe dont la terrible violence a éprouvé si cruellement une nation amie. En effet, la ligne de chemin de fer qui va de Rome à Castellamare-Adriatico, en traversant l'Apenin, est assez peu fréquentée des touristes, et Avezzano n'a rien qui les attire particulièrement, malgré son vieux château construit à la fin du quinzième siècle par les Orsini et les vestiges romains que l'on voit encore aux environs. Avezzano n'était guère visité des curieux, et je ne le trouve pas nommé dans les études si documentées que M. André Mamel a consacrées aux « petites villes d'Italie » dans ses volumes où il nous conte avec tant de verve et d'érudition ses excursions à travers la péninsule.

Ce sont les circonstances tragiques où elle a péri qui nous ont appris le nom d'Avezzano. Il résonne maintenant dans tous les cœurs français et y excite une émotion fraternelle. Pour compatir au désastre de l'antique cité, nous nous détournons de nos propres maux. Nous retrouvons pour elle le sentiment que nous éprouvâmes lorsque la glorieuse Messine succomba aux coups du même fléau sismique. La même émotion nous étirent, mais il s'y mêle, si je puis dire, quelque chose de plus vibrant et de plus affectueux, car si l'Italie fut toujours pour nous la nation sœur, elle nous a donné de précieux et nouveaux gages de sa sororale amitié. Entre elle et nous, les liens se sont resserrés, et il semble de plus en plus qu'une union de plus en plus étroite confondra les deux grands pays latins dans un même et glorieux destin.

Et n'avons-nous pas eu déjà des preuves de ce rapprochement? Lorsque, il y a quelques mois, nous fûmes en but à la formidable agression des puissances germaniques, quelle joie profonde ne ressentîmes-nous point quand nous vîmes que l'Italie ne consentait pas à s'associer à l'assaut barbare tenté contre une civilisation et une culture à qui elle doit comme joie profonde ne ressentîmes-nous point quand nous eûmes la certitude que Rome refusait de participer à l'attentat dirigé, de Berlin et de Vienne, contre le Droit et la Liberté.

Ces sympathies, l'Italie n'a cessé de les manifester, à mesure que se déroulent les événements de la grande guerre, pour une cause qui est la sienne et à laquelle l'instinct séculaire de sa race, son passé et son avenir. Cette communauté d'intérêts vitaux et d'aspirations profondes, l'Italie la comprend chaque jour davantage. En vain les intrigues se nouent pour l'entraîner vers les barbares. Promesses, menaces sont vaines, et les dangereuses avances restent inutiles. L'Italie, déliée de l'étreinte germanique, ne se laissera plus reprendre au piège heureusement et subtilement évité. Elle se rend trop bien compte de la tâche que lui impose le devoir de ses destinées. Elle sait à quel vent tournera la roue de la fortune. Son choix est fait dans la grande partie qui se joue entre les nations d'Europe.

Pour nous le dire, elle nous a envoyé d'héroïques messagers. Elle nous l'a crié en strophes magnifiques par la voix du plus grand de ses poètes dans l'ode sublime où Gabriele d'Annunzio a célébré, en paroles harmonieuses et vibrantes, la « Résurrection latine ». Déjà, elle a voulu que le sang de ses enfants se mêlât au sang de nos fils. Deux jeunes héros, qui portent un nom de justice et de liberté, sont tombés en soldats sur nos champs de bataille de l'Argonne. Bruno et Constantin Garibaldi ont scellé le pacte sacré.

L'Italie le paraphraserait, l'heure venue. Rien ne la distraira de sa tâche historique, ni le chuchotement des diplomates, ni les instances cauteleuses ou brutales de ses faux amis, ni les grondements souterrains qui secouent son sol et y accumulent des ruines douloureuses. Les destinées d'un grand peuple n'échappent pas ces diversions, si tragiques qu'elles soient. Celles de l'Italie s'accompliront dans une gloire commune dont j'ai voulu saluer ici les héroïques messagers, tombés, à la romaine, sous l'uniforme français.

Henri de Régner,
de l'Académie française.

Lire DEMAIN :

Nos leaders : EMILE FAGUET,
de l'Académie française.
La Vie Universitaire.

SUR LE FRONT ORIENTAL

L'avance des Russes
sur la rive droite
de la Vistule

LONDRES, 21 janvier (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de Pétrograd au *Daily Chronicle* :

« Les Russes ont maintenant pris contact avec les Allemands sur un front d'une étendue considérable qui va de Konopki à Dobryn.

« Les Allemands, qui paraissent alarmés par l'avance constante des Russes sur la rive droite de la Vistule, renforcent leurs troupes dans cette région.

« Dans leur attaque en forces à Dobryn, les Allemands ont été repoussés avec de grosses pertes. »

Les Russes à Plotzk

LONDRES, 21 janvier (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Pétrograd au *Daily News* annonce que les autorités administratives russes sont retournées à Plotzk et que le service automobile des voyageurs entre Varsovie et Plotzk a repris.

A la frontière de la Prusse orientale

LONDRES, 21 janvier (Dépêche de l'Information). — Selon le correspondant du *Daily Telegraph* à Pétrograd, l'avance graduelle des Russes vers la frontière méridionale de la Prusse orientale s'accroît de plus en plus et l'ennemi s'inquiète des progrès réalisés sur ce point du front par nos alliés. L'avance russe peut, en effet, menacer bientôt une des lignes de communication allemandes.

Le communiqué officiel russe

PÉTROGRAD, 20 janvier (Communiqué du grand état-major). — Sauf les fusillades et les canonnades habituelles, il n'y a rien à signaler pour la journée du 19 sur l'ensemble de notre front.

Dans la région située au nord de Rawa, les Allemands ont fait une double tentative pour prendre une offensive partielle; ils ont été arrêtés par notre feu et obligés de se replier.

Le 18, dans la soirée, ils ont entrepris, près du village de Vilkovitz, une attaque contre notre tête de front, qu'ils éclairaient à l'aide de projecteurs, de fusées et de monceaux de paille allumés à trois cents pas de nos lignes. Un feu efficace de notre artillerie repoussa cette attaque.

Dans la soirée du 18 également, en Galicie occidentale, les Allemands, après avoir fortement canonné nos positions au sud de la bourgade de Radloff et mis le feu à deux villages situés en arrière de nos lignes, les attaquèrent, en chaînes compactes, et parvinrent jusqu'à nos barrières de fer. Mais, en raison de notre feu foudroyant, ils ne purent pas pousser plus loin et se replièrent sur leurs positions, après avoir subi de grandes pertes.

En Bukovine, nos troupes avancent avec succès, elles ont occupé, après un combat, le village d'Ichanechti, à 15 verstes au nord de Darnavatra, où nous avons fait prisonniers un certain nombre d'officiers et de soldats.

Les complices vont se retrouver

AMSTERDAM, 20 janvier (Dépêche Havas). — On télégraphie de Vienne que l'archiduc Charles-François-Joseph vient de partir pour se rencontrer avec l'empereur Guillaume à son quartier général.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE CHARMEUR DE SERPENTS

(London Mail.)

Ayuntamiento de Madrid

Échos

La petite infirmière.

A Vilna, en Russie, Marnia Charuskina vient d'avoir ses douze ans. Depuis bientôt six mois, un rêve la hantait : servir son pays. L'autre jour, elle vint sonner à l'hôpital, entra sous un prétexte, et, dès lors, refusa d'en sortir. Elle avait juré d'être infirmière. Prières, menaces, rien ne la décida à retourner chez elle. Son père, convoqué, ne put faire fléchir sa volonté. Il fallut bien lui donner un costume, qui lui permit d'approcher des lits, d'aider aux pansements. « Elle ne franchira plus, a-t-elle dit, la porte de l'hôpital avant la signature de la paix. » Les soldats blessés vénèrent cette garde qui, refusant tout repos, travaille jour et nuit. Ils ne l'appellent plus que la « fée Marnia ».

La semaine Strauss.

Si le compositeur allemand Richard Strauss n'a pas signé le manifeste des intellectuels de son pays, il ne pourra pas dire que cette abstention lui ait porté grand préjudice à Berlin, puisque, du 18 au 24 janvier, la capitale prussienne célèbre une « Semaine Richard Strauss »; le 18 : *Don Juan*; le 20 : *Elektra*; le 21 : *Salomé*; le 22 : *le Cavalier à la Rose*, et le 24 : *Ariane à Nazos*.

Que de Strauss! Les Berlinoises, aguerris au pain de pommes de terre, ne craignent plus l'indigestion...

Trois bonheurs d'un coup.

La femme d'un capitaine belge, retirée à Paris dans une famille amie, eut hier trois bonheurs simultanés. A peine venait-elle de recevoir une lettre où son mari lui annonçait avoir été décoré sur le champ de bataille, qu'elle mettait au monde un beau garçon, à qui elle donna immédiatement le nom d'Albert. Enfin — au même moment — une bande de musiciens ambulants faisait balte dans la cour de l'immeuble, et, curieuse coïncidence, entonnait à tue-tête... la *Brabançonne*.

Soirs de Zeppelins.

Dans un cinéma de Yarmouth, un public paisible écoute le pianiste taper Tipperary, tandis que, sur l'écran, un film d'actualité, bien que pris avant la guerre, montre un aspect, incomplet, des hangars d'aéroplanes de Friedrichshafen et de Cuxhaven.

On en est venu à l'instant où, dans le ciel allemand, s'enlève le « sac à gaz », comme disent dédaigneusement nos amis. Lorsque...

Dehors, un violent éclat. La salle, debout, prête l'oreille, croyant à des exercices de tir nocturne. Mais le pianiste a compris. Preste, il ferme son clavier, et, dans le silence angoissé, jette, d'un ton indifférent :

— Mesdames, messieurs, le film continue dans la rue.

Deux réponses.

Un artiste de grand talent, soldat aux abords de Reims, vient de s'attirer, en un jour, deux flatteuses observations.

Le matin, il aidait à fixer un délicat pansement autour d'une fracture d'arrière-bras. Le major le félicita pour son habileté :

— Je suis sculpteur, répondit-il avec modestie. Dans l'après-midi, venu à Reims, il visitait les ruines de la basilique. S'étant baissé, il ramassa, au pied d'une statue, un débris avec tant de vénération qu'un prêtre lui fit compliment de son artistique pitié.

— Je suis infirmier, dit-il alors, les larmes aux yeux.

La bonne enseignante.

Miles Margot et Florise Dupas sont deux charmantes et expertes modistes qui, dans l'élégante petite cité du Midi où elles sont nées, passent, à juste titre, pour des jeunes filles d'aussi bonne éducation que de bon goût. Aussi ont-elles, en temps ordinaire, une belle clientèle. En ce moment, est-il besoin de le dire, elles chôment un peu. Mais, si elles ne vendent pas de chapeaux, leur esprit travaille. Elles songent au temps de la paix, à la reprise des affaires, et, l'imagination aidant, elles viennent, sur leurs économies, de commander une nouvelle « raison sociale » en lettres d'or, qui sera attachée à leur balcon, dès le printemps : *La Maison Dupas sœurs*.

Prenez garde, mesdemoiselles... C'est ingénieux, mais — quand on pense à celle du *Passeur* — ne l'est-ce pas trop ?

Réminiscences du front.

Un « poilu » qui a été au front et qui, convalescent, sort pour la première fois dans les ténèbres de la rue parisienne, pousse un cri de surprise, et : — Ah! le voilà bien, le... *Four-de-Paris*!

La « petite annonce » des tranchées.

Nous la trouvons au courrier et lui faisons place, car elle est élégante :

Monsieur,

Auriez-vous l'obligeance d'insérer dans *Excelsior* notre « petite annonce » ? Les canonnières de la 9^e batterie du 45^e artillerie, actuellement sur le front, seraient reconnaissantes à la personne généreuse qui leur offrirait un violon et son archet pour charmer les soirées de loisir que leur laissent les boches. Remerciements anticipés.

Maréchal des logis PINDON,
45^e artillerie, 9^e batt. secteur postal N° 7.

P. S. — Qu'on n'oublie pas un lot de chanterelles...

Le Veilleur.

Les résultats obtenus du 15 novembre au 15 janvier

Depuis le 15 novembre — c'est-à-dire depuis la fin de la bataille d'Ypres et l'échec complet de la grande offensive allemande contre notre gauche — la guerre a pris le caractère d'une guerre de siège. Mais, dans cette guerre, il s'en faut que les résultats obtenus des deux parts s'équivalent.

On peut même dire que, sauf sur un point unique, nous seuls avons gagné du terrain. Partout, en dehors de ce point unique, les Allemands ont reculé.

Le tableau ci-contre permettra d'en juger.

POUR LES FRANÇAIS

POUR LES ALLEMANDS

De la mer à la Lys

Reprise de toute la rive gauche de l'Yser entre Knooke et Helmas.
Débouche sur la rive droite entre la mer et Saint-Georges.
Installation d'une tête de pont de 4 kilomètres dans cette région.
Installation d'une tête de pont au sud de Dixmude.
Prise de Saint-Georges, de la maison du Passer, de Kortekeer.
Extension générale de notre front autour d'Ypres (succès de Wyden-dreft).
Cessation des attaques d'infanterie ennemie.

Destruction des Halles, de la cathédrale et de l'hôpital d'Ypres.
Destruction de Nieuport-Ville et de Nieuport-Bains.

De la Lys à l'Oise

Prise du château et du village de Vermelles et du Ruisseau.
Prise de nombreuses tranchées allemandes entre Aix-Noulette et Carreux.
Reprise partielle de Saint-Laurent et Blangy, près Arras.
Prise de la Boleselle.
Prise des tranchées allemandes de Lihons.
Prise du Quenoy-an-Sumterre à la fin d'octobre et progression à l'est depuis lors.
Extension générale et consolidation de notre front.

Bombardement d'Armentières, Béthune et Arras.

De l'Oise à Reims

Prise des tranchées allemandes de Nampcel et du plateau de Neuveville.
Prise de l'éperon 132 et de la dent de Crouy (reperdu).
Destruction de nombreuses pièces allemandes.
Diminution de 4/5 de nos pertes d'infanterie, grâce au succès de notre artillerie.
Consolidation de notre système défensif.

Bombardement de Soupir et de Soissons.
Reprise de la cote 132 et de la Dent de Crouy et gain de 1200 à 1500 mètres au nord de Soissons.

De Reims à la Meuse

Progression d'un kilomètre dans la région de Prunay.
Progression de plus de 2 kilomètres dans la région de Perthes, et échec de dix-sept contre-attaques allemandes.
Progression de près d'un kilomètre en Argonne, dans les bois de La Grurie et de Bolante et nombreuses attaques repoussées.
Extension de notre front autour de Verdun.
Nombreuses destructions de batteries ennemies.

Progression de 300 mètres en Argonne, près du ruisseau des Mourissans, sur un front de 800 mètres.

De la Meuse à la frontière suisse

Progression importante dans les bois de Consenvoye, d'Ancremont, d'Aliv, de Mortuore, Le Prétre. Echec de toutes les attaques allemandes.
Progression au nord-est de Nancy (Xon, Lesménil, forêt de Parroy).
Progression au nord et au sud de Benones et dans tout le Ban de Bapil.
Prise de la tête de Viehl qui commande Sainte-Marie et de la tête de Faux. Echec complet de 34 contre-attaques ennemies.
Prise d'Aspach, de Steinbach et des hauteurs à l'est.
Progression vers Munster, Cernay, Altkirch.

Bombardement d'une église à Nancy et de l'hôpital de Thion.

Au total :

1° Progression générale de nos troupes, très sensible sur certains points;
2° Recul général de l'ennemi, sauf au nord-est de Soissons.

Voilà le bilan des deux derniers mois.

Pour le compléter, il faut ajouter que :

1° L'offensive allemande en Pologne est enrayée depuis un mois;
2° L'offensive russe se poursuit en Galicie et dans les Karpathes;
3° L'armée turque du Caucase a été en grande partie anéantie;
4° L'Allemagne a épuisé ses ressources en cadres (12 officiers en moyenne par régiment) et ne pourra plus désormais développer ses ressources en effectifs qu'au détriment des unités existantes;
5° Les armées alliées ont, au contraire, la possibilité de se renforcer encore dans une notable mesure.

On peut donc affirmer que, pour obtenir un succès total, il suffit à la France et à ses Alliés de savoir l'attendre et la préparer avec une patience inlassable.

L'offensive allemande est brisée.

La défensive allemande le sera à son tour.

• DERNIÈRE HEURE •

Les armées russes reprennent l'avantage

PÉTROGRAD, 21 janvier (Communiqué de l'état-major du généralissime). — En Prusse orientale, on ne signale aucun changement.

Dans la direction de Mlava, nous conservons un contact étroit avec l'ennemi dont toutes les tentatives pour pénétrer la ligne de nos troupes au cours de la dernière journée ont été repoussées; nous avons enlevé d'assaut la localité de Skempe, que les Allemands ont évacuée rapidement.

Sur la Bzoura et la Rawka, la canonnade et la fusillade n'ont pas cessé sur presque tout le front. Notre artillerie l'a emporté sur l'artillerie ennemie et a réduit au silence plusieurs de ses batteries.

Nos troupes ont repoussé quelques attaques partielles sur ce front.

Sur la rivière Pilitza et en Galicie, il n'y a pas eu d'engagements; la canonnade, de part et d'autre a été intermittente.

En Bukovine, un combat a eu lieu à Vorokhta, que nous avons pris; nous avons repoussé l'ennemi qui tentait une offensive dans la région de Kirlihatia; au cours de cette action, nous avons fait prisonniers un commandant de bataillon, plusieurs officiers et plus de 150 soldats.

Une singulière abstention

ROME, 21 janvier (Dépêche de l'Information). — Le kaiser et l'empereur François-Joseph n'ont pas expédié de télégrammes de condoléances au roi d'Italie à l'occasion du tremblement de terre d'Avezzano.

Cette abstention est sévèrement commentée par l'opinion publique.

Douze bateaux turcs coulés

PÉTROGRAD, 21 janvier (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 19 janvier). — Dans la région Bahalik, Lavsor et Kyagan, une série de combats ont eu lieu contre les arrières-gardes turques dont les débris battent précipitamment en retraite.

Nous avons capturé de nombreux prisonniers et un camp turc.

Le 18 janvier, nous avons occupé Ardanouch. Un torpilleur envoyé pour inspecter le littoral a coulé, près de Arbave, douze bateaux avec leurs cargaisons.

Sur les autres points, on ne signale aucun fait particulier.

Prochaine rencontre du baron Burian et du chancelier allemand

AMSTERDAM, 21 janvier (Dépêche de l'Information). — La Neue Freie Presse annonce que le baron Burian quittera Vienne vendredi pour se rencontrer avec le chancelier allemand von Bethmann-Hollweg et M. von Jagow, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

Le général von Bissing avait menti!

Le cardinal Mercier proteste contre ses allégations

AMSTERDAM, 21 janvier (Dépêche Havas). — Les journaux publient une lettre dans laquelle le général von Bissing affirme, à la date du 7 janvier, que le cardinal Mercier lui avait donné, de vive voix et par écrit, l'assurance que le but de sa lettre pastorale n'était pas de créer une agitation et qu'il ne croyait pas qu'elle provoquerait des sentiments d'hostilité, son but principal étant de montrer à la population la nécessité d'obéir aux autorités qui occupent la Belgique, même si les catholiques belges restaient au fond de leurs cœurs des rebelles à l'égard des Allemands.

Malgré la prohibition que le général von Bissing estimait que la lettre créerait malgré tout des troubles dans la population, le cardinal aurait consenti à ce que la lettre en ajournât la lecture.

En conséquence, dit le général von Bissing, je renouvelle mon interdiction de lire et de propager la lettre pastorale et j'ajoute l'interdiction de lire sur le fait que, si les prêtres enfreignent cette interdiction, ils s'exposent à des sanctions du cardinal qui leur en fera connaître par écrit.

Concurremment avec cette lettre du général von Bissing, les journaux publient une lettre de Mgr Evrard, doyen de Sainte-Gudule :

Malgré la prohibition que j'ai reçue hier, déclare le prélat, le cardinal désire que lecture soit donnée de sa lettre pastorale. Il m'a dicté l'affirmation suivante :

Ni verbalement, ni par écrit, je n'ai révoqué ni ne révoque quel que ce soit de mes premières instructions.

Je proteste contre la violence faite à mes fonctions pastorales.

Le cardinal ajoute :

On a fait tout pour obtenir que je signasse une modification de ma lettre, mais je ne signai point.

Alors, on essaya de me séparer de mon clergé en lui interdisant de lire ma lettre. J'ai fait mon devoir; mon clergé doit savoir s'il doit faire le sien.

Le raid aérien sur la côte anglaise

AMSTERDAM, 21 janvier (Dépêche Havas). — Les journaux allemands commentent ainsi le raid aérien en Angleterre :

La Deutsche Tageszeitung exprime sa satisfaction qu'une première attaque ait été accomplie et espère qu'elle sera suivie d'autres.

La Berliner Tageblatt dit qu'il est maintenant prouvé que la mer du Nord ne constitue pas une barrière pour les dirigeables allemands.

Le Morgen Post se demande ce que la flotte anglaise pourra bien recevoir si les dirigeables allemands traversent la mer et lui lancent des bombes. La crainte des Anglais d'une invasion allemande, dit ce journal, augmentera beaucoup, maintenant que l'isolement de l'Angleterre n'existe plus.

Il fut accompli par des Zeppelins de la marine

LONDRES, 21 janvier (Dépêche de l'Information). — Suivant le communiqué officiel allemand, ce sont des dirigeables de la marine qui ont exécuté le raid sur la côte orientale anglaise.

Il est satisfait !

LONDRES, 21 janvier (Dépêche Havas). — Le correspondant du Daily Express à Amsterdam signale que le kaiser a adressé une dépêche de félicitations au comte Zeppelin qu'il appelle « commandeur de ma flotte aérienne ».

Tous les journaux félicitent le raid aérien des Allemands et les menaces commises sur des non-combattants. Quelques-uns considèrent le raid comme une reconnaissance et s'attendent à ce qu'il se renouvelle au cours de la prochaine période des nuits sans lune.

Trop bien placé!..

TOULON, 21 janvier (Dépêche Havas). — Ordre a été donné de transférer dans un camp de concentration le capitaine de uhans l'hôte qui, depuis vingt-cinq semaines, était emprisonné à Toulon. Cet officier de l'armée de réserve ennemie habitait, au moment de la mobilisation, une propriété située devant la rade, en face des Hautes-Hyères, où il pouvait se livrer aisément à l'espionnage. Il est parent par alliance de la famille impériale.

Une lettre émouvante du général Marjoulet

Voici la lettre émouvante que M. le capitaine Paul Bénazet, député, ancien rapporteur du budget de la guerre, actuellement officier de liaison au corps d'armée brillamment commandé par le général Marjoulet, vient de recevoir de cet officier général dont le fils a été tué au cours de récents engagements :

Mon cher Bénazet,

J'ai la douleur de vous annoncer que mon fils, le jeune saint-cyrien de vingt ans, qui a été sous-lieutenant au 2^e d'infanterie, est tombé glorieusement, face à l'ennemi, le 12 janvier, devant les tranchées allemandes, frappé mortellement par deux éclats d'obus. Je paie donc, moi aussi, d'un lambeau de ma chair, la succès que nous attendons toujours avec la même foi. Vive la France !

Il est mort bravement, le sourire aux lèvres, faisant l'admiration de son entourage par son calme, ses plaisanteries et son ton gouailleur, lorsque tombaient autour de lui les grosses marmites...

Un brave de quinze ans tué à l'ennemi

FONTAINEBLEAU, 21 janvier (Dépêche particulière d'Excelsior). — Malgré la défense que lui en avait faite ses parents, au service de M. le comte Benedetti, à Fontainebleau, le jeune Gaston Huët, âgé de moins de quinze ans, s'était embarqué avec un bataillon du 46^e régiment d'infanterie, envoyé sur le front, il y a trois semaines.

Quelques jours après son arrivée, le jeune volontaire devint à ses parents pour leur demander pardon et pour les rassurer sur son sort. Il était très fier d'avoir été accepté par ses aînés pour la défense de la patrie.

Cependant, ses parents avaient entrepris des démarches pour le faire revenir. Elles étaient sur le point d'aboutir, quand, hier, la mairie de Fontainebleau a été avisée officiellement qu'après s'être conduit en héros le pauvre petit avait été tué, par un éclat d'obus, le 10 courant, en Argonne. Son corps a été retrouvé et inhumé au cimetière de La Forestière.

La tempête en Méditerranée

TOULON, 21 janvier (Dépêche Havas). — A la suite d'une violente tempête, un bateau de Saint-Tropez, le Paul-et-Victorine, ne pouvant plus manœuvrer, a été jeté contre les rochers de la Carrière, sur une des îles de Lérins.

La Presse française et étrangère

Les curés "sac au dos"

M. René Bazin, dans l'*Echo de Paris*, parle des soldats modèles que sont les séminaristes, les vicaires, les jeunes curés :

Plus de vingt mille ont été mobilisés. Beaucoup d'entre eux combattent. Les conseils de révision, les majors ont montré un empressement extrême à déclarer « bons pour le service actif », les séminaristes, les vicaires, les jeunes curés. Je veux croire qu'ils n'obéissent qu'à une inspiration patriotique. Ils étaient certains de donner ainsi à nos régiments des soldats modèles, qui ne désobéiraient pas, qui relèveraient le moral des troupes, s'il en était besoin, qui, au danger, seraient parmi les braves. Ils ne se trompaient pas. Que de traits admirables à l'honneur de nos prêtres ! Les journaux de France et de l'étranger les ont célébrés comme une des plus hautes leçons de cette guerre. Que de préventions sont tombées ! Combien de paysans, d'ouvriers, d'employés ont enfin connu celui qu'ils fuyaient, et qu'on leur avait appris à soupçonner ou à détester ! Ils l'ont trouvé plein de cordialité, de loyauté, de compassion et de courage. Ils ont senti renfermé en eux la fraternité et bien souvent la foi. Bienfait immense et que ne prévoyaient pas, on l'a remarqué, ceux qui ont volé « la loi des curés sac au dos » : vengeance divine et qui se résout en bénédiction.

Le casque à pointe

De l'Auto :

Coiffure sinistre qui pique nos horizons aux heures tragiques où l'Histoire a décidé que nous devons payer nos fautes ou bien que nous devons souffrir pour l'humanité tout entière ! Coiffure de voleur qui nous a détournés voici quarante-quatre ans et qui vient encore nous voler. Coiffure insolente dans la victoire ! Coiffure du jour de la défaite, toute préparée pour la mendicité et pour que nous y crachions tous nos mépris. Coiffure surgie de toutes les haines du Tugendbund de 1813 contre la France folle et de leur « Kultur » contre notre civilisation. Coiffure d'un peuple d'opresseurs ! Coiffure de tête carrée, coiffure de plomb devant qui ont tremblé depuis cinquante ans tous les peuples opprimés. Coiffure qui a souillé Versailles et qui promène depuis un demi-siècle la terreur dans le monde entier. Coiffure en zinc, en tôle, en fer, aux lignes lourdes, à la jonc de laquelle se fige le salut mécanique du soldat. Coiffure de prestidigitateur malhonnête qui a déjà escamoté pour ne plus les rendre le Schleswig-Holstein, la Pologne, l'Alsace-Lorraine, la Saxe, la Bavière, le Wurtemberg et Bade et nos milliards.

Coiffure scélérate, je te hais ainsi que ton dieu barbare, ton empereur sanguinaire, ta patrie méprisable et pour que je n'oublie plus jamais, tu resteras là désormais, coiffure maudite, sur ma paisible table de travail.

La justice finale des "fils uniques"

De l'Indépendance Roumaine :

La façade germanique cachait tant bien que mal une construction surfaite. Le trop de confiance des Allemands en eux-mêmes valait moins que la méfiance de soi, exagérée, des Français. La presse germanique avait convaincu les Allemands que, dans une guerre avec la France, ils auraient affaire à des soldats dégénérés et anéantis par les raffinements d'une civilisation vieillie, à des hommes sans énergie, sans courage et sans idéal. Le mot d'ordre des Allemands était : la guerre sainte du pays à quatre fils contre le pays des fils uniques.

Mais survint la bataille de la Marne, qui renversa de fond en comble tout cet échafaudage mensonger, et qui prouva jusqu'à l'évidence que les fils uniques, à force de génie et d'énergie morale, valaient bien les quatre fils. Quelle que soit la durée de la guerre, la France, grâce aux alliances actives et sincères qu'elle a su se ménager, viendra à bout de la formidable puissance germanique. Et qui sait si la fin de cette guerre ne sera pas pour l'Allemagne ce que fut celle de 1870 pour la France : qui sait si les rôles ne seront pas inversés, si l'Allemagne ne deviendra gas, elle, le pays des fils uniques et si la France ne verra point enfin le relèvement de sa natalité ?

La discipline

La revue *Pages d'autrefois* rappelle les fortes paroles que M. de Freycinet publiait au lendemain de la guerre de 1870. Ces paroles restent de toute vivante actualité :

La discipline n'est pas seulement le nerf des armées, elle est aussi le ciment des sociétés civilisées. A ce point de vue, l'armée du service obligatoire et uniforme constitue la meilleure école sociale. Autrefois, le soldat du service à long terme ne sortait pas toujours de la caserne améliorée ; il y avait trop souvent laissé une partie de ses idées morales. Le soldat de notre nouvelle armée en sortira, je l'espère fermement, ennobli, assoupli par la haute notion du devoir militaire et par le sentiment des obligations que ce devoir entraîne avec lui. Ayant reconquis sous les drapeaux la nécessité d'obéir, il y répugnera moins dans la vie ordinaire ; il comprendra, il admettra partout le principe d'autorité, la hiérarchie sans laquelle il n'y a pas d'organisation stable. En sorte que l'institution militaire, au lieu d'être en opposition avec la société civile, en devient le fondement et le meilleur soutien.

La version allemande

d'après le "Times"

Réponse au Livre Jaune.

Les *Münchener Neueste Nachrichten* font paraître une longue critique du Livre Jaune, d'après une source bien renseignée. L'article est manifestement de M. de Schen, qui, depuis la déclaration de guerre, a été nommé ministre de Prusse à Munich. L'ancien ambassadeur à Paris s'y répand en plaintes contre la manière irrespectueuse dont le document français traite « des représentations répétées et urgentes de l'ambassadeur allemand, dans le but d'obtenir une appréciation équitable des efforts de l'Allemagne pour le maintien de la paix européenne ». Cependant, M. de Schen n'apporte aucune preuve à l'appui de sa thèse. Il ne démontre guère que l'Allemagne ait pris une mesure quelconque pour sauvegarder la paix. En réalité, il n'a fait que donner à la France des « avertissements » comminatoires afin qu'elle n'adoptât pas une ligne de conduite diplomatique contraire aux ambitions allemandes.

Passant ensuite à l'examen des prétextes fragiles invoqués par lui pour excuser la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, l'organe du baron de Schen dit :

La communication écrite a été précédée d'une déclaration verbale. L'ambassadeur y insistait tout particulièrement sur le point que la note écrite qu'il allait présenter n'énumérerait pas tous les actes par lesquels la France avait ouvert les hostilités. Ceci était fait pour la raison technique que la dépêche du chancelier impérial était parvenue à Paris tellement mutilée que de nombreux passages y étaient indéchiffrables. En tout cas, il y a eu de la part des Français nombre de provocations graves autres que les attaques de leurs aviateurs, auxquelles la note écrite faisait allusion.

Ce qu'il y a de plus curieux dans tout cela, c'est que M. de Schen ne parvient pas, au bout de cinq mois, à préciser les accusations « indéchiffrables » formulées contre la France dans la dépêche. A noter aussi que le gouvernement allemand lui-même n'a pas, depuis lors, porté d'accusations sérieuses contre notre gouvernement, pas plus qu'il ne s'est donné la peine de confirmer les raisons absurdes invoquées au début du mois d'août.

M. de Schen ne trouve rien à dire au sujet du traitement outrageant infligé aux membres de l'ambassade française à Berlin. Mais il annonce que c'est « par inadvertance » qu'on avait obligé l'ambassadeur de France à payer sa place dans le train spécial qui l'a conduit à la frontière. Le baron ajoute que le train mis à sa disposition à Paris pour lui permettre de rentrer en Allemagne « n'a pas été confisqué ; il a été envoyé en Allemagne par la voie de la Suisse, et cela aussi rapidement que le permettait l'état encombré des voies ferrées par la mobilisation ».

M. de Schen va même jusqu'à se plaindre de ce que son désir d'aller directement en Allemagne n'ait pas été satisfait et qu'on l'ait renvoyé par la Belgique et la Hollande !

Nouveaux bons du Trésor prussiens.

La *Gazette de Cologne* annonce que, vu la demande du public de placer son argent avantageusement, la Banque d'Etat prussienne a obtenu l'autorisation de vendre d'avance les bons du Trésor prussien à 5 0/0, dont l'émission aura lieu le 1^{er} avril prochain, lorsque les bons actuels à 4 1/2 0/0 arriveront à échéance. La Banque ne vend pas ces bons au marché des valeurs ; elle les place parmi ses clients. Les nouveaux bons à 5 0/0 auront cours pendant trois ans. Cette émission est indépendante des crédits prussiens de 1,875,000,000 de francs autorisés par la Diète, et qui devront être couverts par des traites du Trésor à court terme et sans intérêt. Ni la Prusse ni les autres Etats ne feront d'émissions publiques.

Treitschke et l'Amérique.

Dans un article pessimiste, paru dans le *Berliner Tageblatt*, sur l'hostilité de l'opinion américaine, le professeur Eucken cherche à réfuter une partie des témoignages les plus accablants contre l'Allemagne, que l'on trouve dans les livres allemands. Après avoir déclaré que les ouvrages de Bernhardi lui sont inconnus, M. Eucken ajoute :

Treitschke et Nietzsche ont le plus grand nombre de lecteurs et la plus grande importance dans la vie allemande. Mais le fait de lire et d'approuver un auteur n'implique pas l'approbation détaillée de tout ce qu'il dit. Il ne serait pas commode de prouver que ces deux auteurs eussent désiré ce que l'on nous reproche aujourd'hui. De plus, à côté d'eux, il y a d'autres écrivains ayant joui d'une haute considération. Pourquoi donc Treitschke et Nietzsche représenteraient-ils notre race ?

Il est amusant de voir, aujourd'hui, un professeur allemand traiter Treitschke comme un auteur quelconque, dont on peut apprécier le mérite sans en partager les opinions. Et, cependant, M. Eucken sait parfaitement que les historiens allemands ont pour cet écrivain une vénération plus grande que pour tout autre.

La Guerre anecdotique

Héroïsme japonais

Du

Les soldats japonais ont donné maintes preuves de courage.

La flamme de l'héroïsme est entretenue dans leur âme par la préparation morale qui accompagne, au Japon, la préparation technique à la guerre.

Chacun de ces soldats reçoit, entre autres vialiques, de petits recueils de lectures maximes dont la lecture et la méditation doivent élever son âme et durcir son cœur.

Ces maximes expriment tout le devoir, et les raisons du devoir, en quelques mots :

— Soit qu'en recevant une balle, tu arrêteras une de celles qui auront visé la patrie.

— Une blessure au dos est plus douloureuse : la honte l'avive.

— Une victoire en appelle une autre.

— La guerre est une volupté pour qui ne craint pas la mort.

— Abais ton ennemi et tu le mets hors de danger.

— Qu'on t'ennemi, c'est se mépriser soi-même.

— Alléchantes sont les provisions de ton ennemi : prends-les !

— Tue un ennemi : tu sauveras cent de tes camarades.

— Les balles de l'ennemi t'élèvent au rang des dieux.

— La mort rit des couards.

La prise de la cote 199

Du *Matin* :

Un soir, au moment où les dernières lueurs du soleil couchant balayaient de grandes traînées rouges un ciel d'hiver humide, les petits soldats de France prirent enfin pied sur la crête depuis si longtemps convoitée.

Le difficile était maintenant de s'y maintenir.

La nuit fut terrible et vult d'être comptée.

Le génie avait été chargé d'établir à tout prix une tranchée, un peu en retrait des abris provisoires de nos troupes.

Impossible de travailler « en sape ». Or le ciel était clair — cela n'arrive pourtant pas si souvent — et les lignes allemandes semblaient toutes proches.

Qu'importe ! L'ordre était formel.

Une trentaine d'hommes se dévouèrent. Ils se couchèrent à plat ventre, rampèrent avec leurs outils jusqu'à leur poste et se mirent rageusement à l'ouvrage, à découvert.

Encore un effort ! Collés au terrain, silencieusement ils labourèrent le sol, autant avec leurs mains qu'avec leurs pics et leurs pelles.

Encore un effort ! Le silex résista à l'acier et se vengea en frappant de ses éclats les faces tendues vers la terre qui se creusa enfin, les fronts obstinés qui se baissent au passage des balles dont commence le bourdonnement inquiétant.

Encore un effort ! En dépit des fusées éclatantes, des « chandelles », que prodiguait maintenant la méfiance de l'ennemi, ils avaient eu la bonne fortune de ne point être atteints avant d'avoir réussi à se terrer. Et le travail put alors s'achever en paix, le plus tranquillement du monde, parmi les lueurs des « lampiers » heurtés de leur tour de force, pendant qu'à quelques centaines de mètres en avant trois furieuses contre-attaques allemandes venaient se briser contre nos baïonnettes, et que par-dessus leurs têtes passaient en un sifflement silencieux et réconfortant les obus dont nos canonniers arrotaient sans répit les positions de l'adversaire.

Les cinq diables rescapés

Le 8 septembre, on était en éclaircie, sur la route de S..., quand, à 40 mètres d'un bois, à bout portant, c'est une salve d'éclaireurs allemands qui blessa assez grièvement le lieutenant et un homme... Demi-tour rapide et retour au village où, présumant l'arrivée de l'ennemi et ne voulant pas être pris, les deux blessés, réquisitionnant une petite Bertha 12 HP, s'éloignèrent à bonne allure. Soudain, à travers la broussaille, des cyclistes allemands ! Ils vont tirer !... Mon camarade, maître de lui, fait demi-tour et, avec un peu dégoûté, réussit à retourner sain et sauf au bourg... Que faire ? Cernés ? Non ! Un cheval de ulan erre là. Le lieutenant le monte, prend l'homme en croupe et s'oriente. Tout de suite, on rencontre deux fantassins français, aux aussi isolés par la manœuvre. Les obus allemands tombent sur la route. A ce moment, arrive un cinquième homme : une automobile allemande, dit-il, se trouve arrêtée au passage à niveau ; elle est montée par des officiers qui consultent une carte. Ce fut vite fait, on s'élança, on surprit, on tua ces officiers, sauf un qui, blessé, fut plus tard dirigé sur une ambulance. Mon ami, au volant rouge de sang, remonte la côte, emportant les quatre autres Français. Il faut traverser les lignes ennemies ! Une balle coupe les secteurs du volant, une autre effleure le lieutenant...

Sains et saufs, les vaillants rescapés font enfin halte, en présence du général, qui reçoit d'eux le plan maculé de sang pris dans les mains allemandes. Mon ami est proposé pour la médaille militaire.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

Les troupes belges dans le nord de la Belgique



VOITURE DE RAVITAILLEMENT

EN ROUTE POUR LES TRANCHÉES

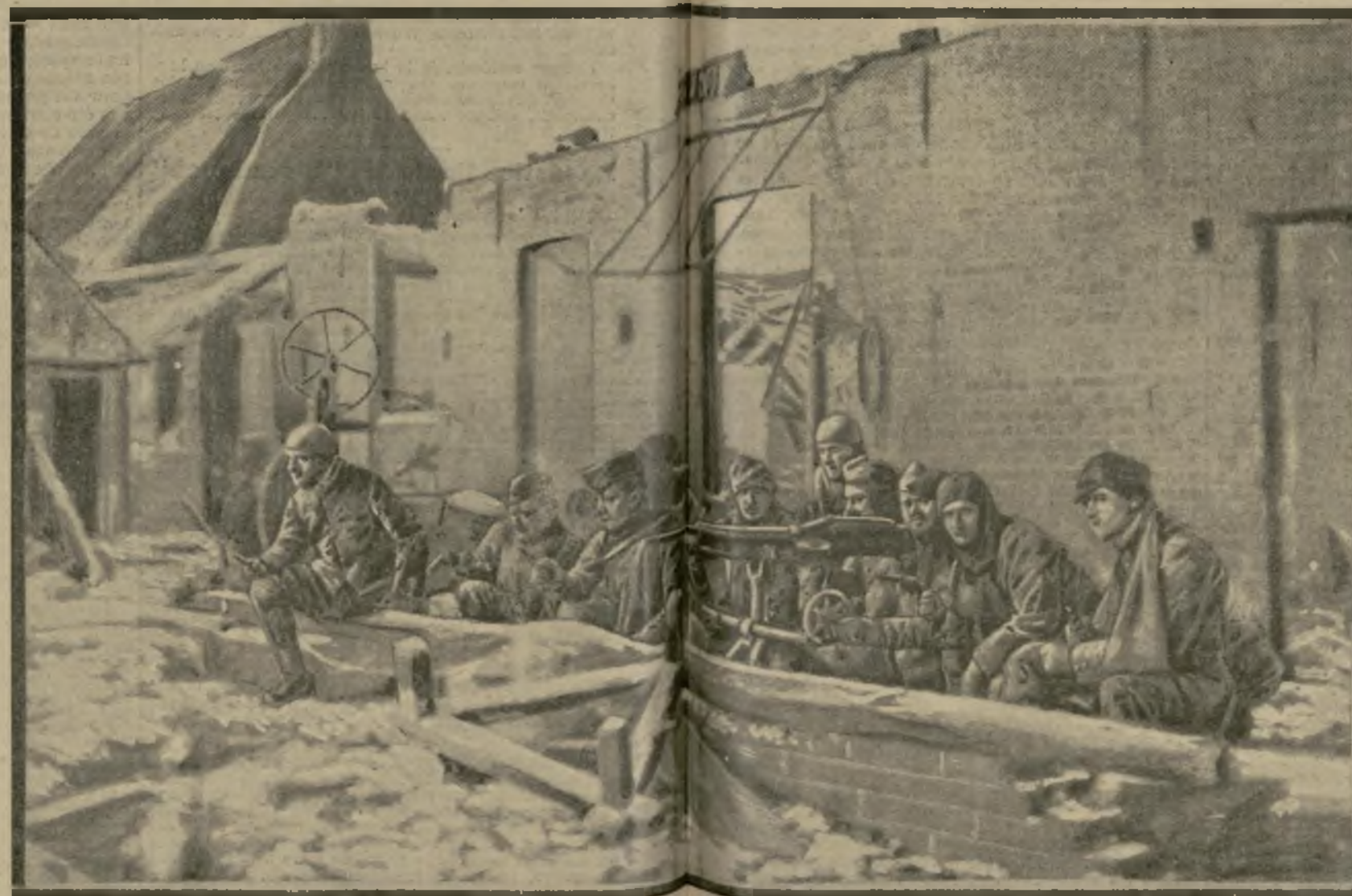
Les pluies persistantes empêchent actuellement, dans le Nord, toute action de grande envergure. Les récents communiqués nous ont, néanmoins, signalé une tentative avortée de l'ennemi pour détruire la tête du pont que les alliés ont jeté à l'embouchure de l'Yser, vers Nieupoort, tandis que nos batteries ont réussi, près de Saint-Georges, à réduire en miettes une ferme où l'ennemi s'était solidement organisé.

L'église du Quesnoy-en-Santerre



Plusieurs fois bombardé, le village de Quesnoy-en-Santerre est aujourd'hui en ruines. Son église, en effet, défoncée de toutes parts par les obus ennemis, ne conserve plus que ses quatre murs, ainsi que la plupart des habitations.

La défense du pont de Nordschoote



Pendant plusieurs jours, une action particulièrement violente se déroula autour du pont de Nordschoote. Cette maison, qui servait d'abri à un détachement français, fut bombardée par l'ennemi. Sur ses ruines, une section, avec mitrailleuse, continue la lutte et empêche l'adversaire de progresser.

Les ruines de Villers-Fauqueux



Comme beaucoup de villages de la Marne, dont nous avons publié des photographies après le passage des Allemands, Villers-Fauqueux n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines. Peu de maisons, en effet, ont été épargnées par les obus ennemis.

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

Le 4^e bataillon de chasseurs à pied

Le 4^e bataillon de chasseurs à pied a une carrière courte, mais glorieuse. Formé au camp de Saint-Omer, le 1^{er} novembre 1840, il fait partie de la colonne expéditionnaire du général Mac-Mahon. Il est, en 1855, à la prise de Sébastopol; en 1870, incorporé dans l'armée de (Châlons), il est à la bataille de Sedan. Soixante-dix chasseurs, sous les ordres d'un lieutenant, prennent part au vigoureux retour offensif tenté par le général de Wimpfen contre les Bavarois, qui occupent le village de Balan.

Après Sedan, le 4^e bataillon fait partie de l'armée de la Loire, il est aux combats de Toury, d'Artenay, de la gare des Aubrais, de Santeau, d'Orléans, il va dans l'armée de l'Est, se bat à Sainte-Marie, à Montbéliard et à Belfort, et entre en Suisse le 1^{er} février.

Pendant la grande guerre de 1914, cette guerre si terrible, si meurtrière, si différente, le 4^e bataillon va se couvrir de gloire.

En garnison à Saint-Nicolas-du-Port, pendant la crise il est envoyé à la frontière, et, dès la déclaration de la guerre, il participe à l'offensive française en Lorraine annexée.

Les chasseurs ne trouvent devant eux que des forces nulles; ils culbutent les Allemands, puis les repoussent avec une fougue admirable. Ces premiers succès leur donnent une confiance absolue qu'ils se croient déjà en route pour Berlin.

Ils arrivent à Morhange, il faut prendre la ville, mais Morhange est un traquenard et possède des organisations défensives très solides. On se bat : bataille inutile, échec sérieux. Les chasseurs résistent et font preuve d'une telle bravoure qu'ils ont la mission sacrée de protéger la retraite des autres régiments.

Pendant quatre heures, ils tiennent contre les batteries, qui les « arrosent » sans arrêt. Le bataillon est cruellement décimé, 1,000 hommes sur 1,600 restent sur le champ de bataille, 20 officiers sur 40 sont tués.

C'est à Morhange que le fils du général de Castelnau, un jeune saint-syrien de vingt ans, qui chargeait en gants blancs et casque au képi, a trouvé la mort.

Le bataillon rentre à Saint-Nicolas-du-Port; les hommes, malgré leur fatigue, font une étape de 58 kilomètres.

Reformé, le 4^e reçoit l'ordre d'empêcher les Allemands qui sont à Lunéville de s'emparer de Nancy, la perle de la Lorraine, de Nancy où le kaiser prétend faire une entrée sensationnelle, escorté de ses cuirassiers blancs.

Les chasseurs se battent à Dombasles, à Udivillier, à Anthelupt, ils s'emparent des petits villages les uns après les autres. Ils harcèlent les troupes allemandes et leur infligent chaque jour des pertes cruelles. Les barbares reculent pied à pied, dans la forêt de Tirmont; l'élan et la bravoure de nos soldats sont tels que ce combat, d'abord indécis, devient un désastre pour l'ennemi. Sur un front de 8 kilomètres, les Français comptent 8,000 cadavres !

Des officiers blessés racontent que, des deux côtés, la lutte fut terrible et acharnée. Poussés par leurs chefs, qui avaient tous le revolver au poing, les soldats allemands attaquaient avec une rage désespérée nos tranchées; mais ils se heurtaient à une double rangée de fils de fer et à un feu rapide et précis qui semait la mort dans leurs rangs.

Après la bataille, les brancardiers, en ramassant les blessés, s'aperçurent que beaucoup d'Allemands avaient été frappés par derrière.

Les ennemis évacuent Lunéville, le 4^e bataillon est transporté en autobus à Commercy, et, de là, s'en va jusque dans la Somme. Il prend part à la bataille de Brev-sur-Somme et de Capry, puis la vie de tranchées commence. Pendant quinze jours, dans un pays de plaines, les chasseurs sont à 300 mètres des Allemands et reçoivent pas mal d'obus. Envoyés près d'Arras, ils prennent la nuit, à la baïonnette, le village de Mouchy. Ce village est entouré de trente rangées de fil de fer, les caves sont des souterrains dans lesquelles l'ennemi s'est embusqué, chaque maison est une forteresse dont il faut faire le siège.

Sur la frontière belge, près d'Ypres, le 4^e bataillon se bat encore, mais c'est dans le bois de Saint-Eloi que les chasseurs vont ajouter au Livre d'or des Régiments de France une page glorieuse.

Depuis quatre jours, le bataillon est dans des tranchées, des forces ennemies, très supérieures en nombre, s'en emparent. Les chasseurs sont obligés de se retirer dans le bois de Saint-Eloi, qu'ils connaissent mal. Deux régiments allemands les poursuivent, et, en peu de temps, les entourent complètement. Comprimant le danger, les officiers font former un carré ;

tous, soldats et chefs, sont résolus à mourir plutôt que de se rendre.

Trente-six heures durant, les chasseurs restent là, privés de tout. Les charges allemandes s'arrêtent à vingt mètres d'eux; les taillis protègent un peu nos soldats qui, malheureusement, tirent sans voir. Malgré les taillis, les nôtres tombent les uns après les autres. Le carré se reforme toujours; l'ennemi ne s'en aperçoit pas. Lorsqu'ils manqueront de munitions, les Français, avec leurs baïonnettes, se battront encore. La horde allemande s'approche et crie à cette poignée de braves : « Rendez-vous. »

Un mot de colère, mot historique, est lancé avec des balles comme accompagnement. Alors les charges recommencent; elles sont d'une violence féroce; il faut au finir avec ces Français qui s'entêtent, et, tirant presque à bout portant, les Allemands tuent les chasseurs.

Sur 1,100 hommes entrés dans le bois, il n'en reste plus que 370 qui se défendent avec rage; 4 officiers, seuls, sont encore debout. Les Français vont mourir, mais, avant, ils vengeront les leurs.

Le bois, bois de noisetiers, est si épais que les soldats ne distinguent rien; mais, tout à coup, dans le lointain, ils entendent une fusillade nourrie et voient surgir des uniformes français.

Le 1^{er} bataillon est venu au secours de ses camarades, et il a réussi à les dégager.

Après ces heures terribles, les hommes sortent du bois, ivres de souffrances et de colère, et, dans un élan superbe, reprennent les tranchées perdues deux jours auparavant.

Les chasseurs à pied sont d'admirables soldats. Depuis le commencement de la guerre le haut commandement, connaissant leur bravoure, les a toujours envoyés là où était le danger, là où il fallait vaincre ou mourir, et jamais ils n'ont trahi la confiance des grands chefs.

Dans le 4^e bataillon, les actes de courage se sont multipliés; il faudrait de grandes pages pour les éter tous. Un des plus beaux est celui-ci :

Un chasseur voit son capitaine tomber, cruellement frappé; il court à lui sous une pluie de balles, le ramasse et le met sur son dos; puis, face à l'ennemi, à reculons pour éviter à son chef d'autres blessures, sous un feu terrible, il marche pendant cinq cents mètres.

Le lendemain, la médaille militaire brillait sur la poitrine de ce brave, qui s'étonnait de recevoir, pour une chose si simple, la suprême récompense.

T. TRILBY.

P.-S. — Les Régiments de France, qui paraissent chaque vendredi dans *Excelsior*, sont destinés à faire connaître les actes héroïques de nos soldats. C'est un Livre d'or que tous les Français doivent s'efforcer de grossir. Je serai particulièrement reconnaissant aux familles des soldats qui voudront bien m'envoyer les copies des lettres intéressantes qu'elles reçoivent de la bas. Chaque régiment a fait son devoir, tous ont contribué et contribuent à sauver le pays; il faut que ceux qui restent le sachent.

Préface d'envoyer ces lettres à T. Trilby, *Excelsior*, 68, Champs-Élysées, Paris. Ne pas oublier de mentionner le numéro du régiment. — T. T.

Les Bons Municipaux de la Ville de Paris

Ce qu'il convient d'observer, c'est qu'en créant les Bons Municipaux actuellement offerts au public, la Ville de Paris n'a fait que se rendre à l'invitation du Gouvernement.

Ainsi qu'il a été dit déjà, en effet, la Ville de Paris avait, dès la première heure, satisfait aux demandes de secours et aux réclamations des femmes de mobilisés. Elle s'était aussi appliquée à résoudre le problème du ravitaillement de la population civile, d'où, pour elle, des dépenses extraordinaires à l'instant même où ses ressources ordinaires fléchissaient.

Or, un décret du 21 septembre avait autorisé les départements et les Villes à émettre des Bons départementaux et communaux, et dans le rapport qui accompagnait ce décret, il était dit qu'il appartenait à ces départements, à ces villes, de se créer des disponibilités provisoires en faisant appel au patriotisme des habitants de leur région, comme le Gouvernement, de son côté, faisait appel à celui de la France entière.

L'émission de Bons Municipaux en cours se trouve donc expliquée. Mais ce qu'il est bon de faire remarquer de nouveau, ce sont les avantages qu'offrent ces nouveaux titres. En premier lieu, leur intérêt de 5,50 0/0 net de toutes charges et de tous impôts, et payable lors de leur remboursement à un an de date, appelle tout particulièrement l'attention. En outre, ils donnent à leurs détenteurs un privilège de souscription aux Emprunts qui pourront être émis par la Ville avant la date de leur échéance. Enfin, délivrés de suite aux souscripteurs au moment de leur versement, ils conviennent à toutes les catégories de placement, puisque, à côté de coupures d'un million, de 100.000 et de 10.000 francs, il en a été créé de 1.000, 500 et 100 francs.

LA SITUATION NAVALE

Sur la côte belge, dans la mer Noire, dans la mer du Nord

Sur la mer, comme sur terre, il y a des champs d'action dont on ne parle pas et où se dépense chaque jour, inlassablement, pendant des semaines et des mois, plus d'énergie, de talent et de bravoure qu'il n'en fallait jadis dans toute une campagne. La côte de Belgique, au nord de Nieuport, est un de ces champs de bataille où le canon des bâtiments légers anglais et français se fait entendre tous les jours et toutes les nuits. Les Allemands ripostent. Ils hérissent les dunes de batteries lourdes qui ne tirent pas mal. Les mouvements incessants des navires, leurs apparitions brusques sur les points où on les attend de moins, déroutent le tir des batteries de terre. Parfois, les sous-marins allemands se mettent de la partie, mais jusqu'ici ils ont perdu toutes leurs torpilles contre ces bâtiments souples et rapides, et ont souvent risqué d'être coulés eux-mêmes. C'est une manœuvre incessante qui harcèle les tranchées et les batteries dans les sables, réclame une vigilance toujours en éveil, rend les positions allemandes sur la côte très dures à tenir, fait accumuler face à la mer un matériel considérable, dont le front de nos troupes est allégé.

Je ne puis m'empêcher de comparer ce travail à celui que fait si brillamment, si élégamment sur le front l'« escadrière » des auto-mitrailleuses. Les mêmes qualités de tempérament : hardiesse et promptitude de décision, s'y reconnaissent. La marine française accomplie, à terre, une bonne besogne. Celle qu'elle exécute au large est peut-être plus utile encore, quoique ingrate, obscure et sans périls, sinon sans épreuves.

On est sans grandes nouvelles des événements en mer. C'est surtout dans la mer Noire qu'ils ont ces derniers temps été importants. L'escadre germano-turque, bien que disposant de l'unité la plus puissante, le *Göben*, paraît avoir été assez malmenée pour avoir dû évacuer la mer Noire et se réfugier dans le Bosphore, où le *Göben*, le *Breslau* et le *Hamidieh* se trouvent en réparations et fortement endommagés. En tout cas, les transports turcs à travers la mer Noire sont annihilés, tandis que ceux des Russes y sont parfaitement libres. Au point de vue stratégique, la campagne allemande dans ces parages est donc manquée. Le point capital reste l'attaque de Constantinople. Les défenses du côté de Marmara doivent s'y accumuler maintenant et il paraît douteux que l'escadre russe puisse entreprendre de les forcer. Du côté des Dardanelles, trop de temps a passé pour laisser aux escadres alliées les chances qu'elles y eussent trouvées au premier moment, et on annonce qu'un de nos sous-marins, le *Saphir*, a disparu; son équipage aurait été recueilli par des embarcations turques.

Aucune nouvelle ne nous est parvenue de la mer du Nord. Mais de ce côté, la situation se modifiera rapidement avec l'avance de la saison. Dès les jours allongés, la période des longues nuits, favorable aux sous-marins et aux expéditions de sous-marins, touchera bientôt à sa fin. Le fort des bruyantes et des tempêtes d'hiver est déjà passé. Maintenant, avec les embellies plus fréquentes, les circonstances propices à des raids, comme celui des croiseurs allemands sur les ports du Foulness, seront plus difficiles à exploiter. Le blocus, dans ces durs parages, va devenir plus effectif et en sera pénible à tenir pour la flotte anglaise.

Il restera pourtant des fissures au blocus, impossibles à boucher, si ce n'est par une action de vive force qui amènerait les forces alliées au contact direct de la côte allemande. Elle coûterait cher. Auparavant, la diplomatie des alliés essaiera sans doute d'établir que les conditions les plus favorables au commerce des neutres sont fournies par une répression loyale et régulière de la contrebande de guerre. Sinon, il ne restera plus, pour venir à bout de l'Allemagne, que le blocus effectif et direct. Alors, il faudra en découdre. Mais les hommes sont ainsi faits, qu'ils hésiteront peut-être davantage à risquer les milliards inertes que représentent les grandes flottes modernes, que des milliers d'existences humaines, qui ont bien plus de prix.

A. LARISSE.

AU SÉNAT

Le contrôle parlementaire

Pour l'assurer dans les meilleures conditions possibles, il est question d'augmenter le nombre des membres des grandes commissions.

En ouvrant, hier, la séance du Sénat, M. Antonin Dubost a prononcé la brève allocution que voici :

Messieurs et chers collègues,

La nation italienne vient d'être frappée d'une cruelle épreuve. Déjà, dans des circonstances analogues et également douloureuses, vous lui avez manifesté votre sympathie ; vous ne pouviez que l'approuver de la lui offrir à nouveau en votre nom, alors que tant de ses enfants combattent volontairement et meurent à côté de nos soldats. J'ai donc adressé au président du Sénat italien le télégramme suivant :

Profondément ému par la terrible catastrophe qui a ravagé à nouveau la noble terre italienne, je suis l'interprète des sentiments unanimes de mes collègues en adressant l'expression de notre douloureuse sympathie. Je vous prie de transmettre les condoléances fraternelles du Sénat français au Sénat italien et aux populations éprouvées de l'Italie.

Antonin Dubost.

M. le président du Sénat italien m'a répondu par la dépêche suivante :

Je vous remercie des termes profondément émus par lesquels vous avez exprimé les condoléances du Sénat français, au sujet de la nouvelle catastrophe qui a dévasté une partie de la terre italienne. Je me fais à mon tour l'interprète des sentiments du Sénat italien, en vous adressant ses remerciements les plus sincères pour la sympathie que vous avez témoignée à la nation italienne.

La dépêche de M. le président du Sénat italien, a ajouté M. Dubost aux applaudissements unanimes de l'assemblée, sera insérée au procès-verbal de la présente séance et déposée aux archives.

Puis il a fait connaître qu'il était saisi par MM. Emile Combes et Saint-Germain de la proposition de résolution suivante :

Nous demandons, à raison des circonstances exceptionnelles et pour l'année 1915, que le nombre des commissions de l'armée, des chemins de fer et de la marine soit porté de 27 à 36.

Par voie d'amendement, M. Mougeot a demandé que la commission des finances fût complétée par l'ajout d'un membre par bureau, afin de permettre à un plus grand nombre de membres de l'assemblée d'exercer leur contrôle.

La proposition de MM. Emile Combes et Saint-Germain et l'amendement de M. Mougeot ayant été envoyés « pour avis » aux commissions intéressées, le Sénat a adopté en première lecture le projet de loi ratifiant en bloc les décrets pris par le gouvernement, pendant l'intersession, au sujet de diverses mesures d'organisation militaire. Il a ensuite ajourné la discussion de différentes propositions de loi, relatives à l'expropriation, pour cause d'insalubrité publique, à l'abrogation de la loi du 2 juillet 1875 sur l'enseignement supérieur, à la vente et au nantissement des fonds de commerce, à l'organisation de l'enseignement technique, industriel et commercial, etc.

Puis, après avoir consacré une courte discussion à une proposition de loi destinée à compléter la loi du 8 août 1913 sur le warrant-hôtelier, il a voté à main levée les nouvelles dispositions législatives qui lui étaient soumises et qui auront pour double effet de laisser l'industrie hôtelière entre les mains de nos nationaux et de développer le tourisme en France.

La prochaine séance aura lieu le jeudi 28. — L.

Nouvelles parlementaires

Les députés mobilisés

La question des députés mobilisés continue à préoccuper un grand nombre de parlementaires.

En attendant qu'on lui trouve une solution acceptable, M. Ceccaldi, président de la commission des députés, a fait demander, au nom de cette commission, au ministre de la Guerre, par l'intermédiaire de la présidence de la Chambre, la liste exacte des députés mobilisés avec l'affectation de chacun d'eux.

La commission est appelée suivant le règlement à donner son avis sur les demandes de congé formées par les députés, et elle désire se renseigner sur le point de savoir si l'appel des députés mobilisés ne pourrait pas mettre la Chambre dans l'impossibilité de délibérer, si, en cas d'urgence, les députés mobilisés pourraient être rappelés assez rapidement pour qu'ils puissent voter.

M. Charles Dumont à la commission du budget

M. Charles Dumont, ancien ministre des Finances du cabinet Barthou, a été désigné par le groupe de la gauche radicale pour remplacer à la commission du budget M. Georges Cochery, décédé.

M. Charles Dumont, dans les déclarations qu'il a faites devant le groupe, a dit que deux choses essentielles reposent à l'heure actuelle : exonérer de tout impôt les rentes nouvelles qu'on pourrait être amené à émettre et assurer la préservation du billet de banque de manière la plus scrupuleuse.

L'ex-capitaine Meynier fait des dupes

Qui ne se souvient de l'ex-capitaine Meynier, qui, rue de Rome, dans une chambre d'hôtel, assassinait la baronne d'Ambricourt ? Condamné à dix années de réclusion par la cour d'assises de la Seine, l'ex-capitaine avait été relâché le 31 juillet dernier, bénéficiant de la remise de la moitié de sa peine. Voici qu'il fait encore parler de lui : on l'a arrêté hier pour escroquerie.



L'EX-CAPITAINE MEYNIER en uniforme de commandant.

Au moment de la mobilisation, Meynier faisait partie de la section des « exclus ». Il fut dirigé sur Amiens, puis évacué sur Nantes quand survint l'envahissement.

A Nantes, il contracta une maladie et, soigné à l'hôpital militaire Broussais, il profita de son séjour dans cet établissement pour dérober des papiers, entre autres un certificat attestant que le chef d'escadron Miestand, atteint de paludisme chronique, était autorisé à reprendre du service.

De plus, il s'était confectionné un laissez-passer au nom des commandants Lefebvre et Appert, signés faussement du chef d'état-major, et le tout authentifié avec faux cachets fabriqués par lui-même.

Tout récemment, la police judiciaire était avisée qu'un individu portant un uniforme gris-bleu de commandant, chevalier de la Légion d'honneur, se présentait chez des personnalités, des prêtres notamment. Il prétendait que le général Joffre l'avait délégué pour s'occuper pendant sa convalescence — ayant été blessé au cours de la guerre — à recueillir des souscriptions au bénéfice d'une œuvre ayant pour objet l'achat de couvertures imperméables nécessaires à nos soldats.

Il se présentait sous les noms des commandants Lefebvre et Appert.

Cependant, une personne sollicitée ayant été très étonnée de la démarche de l'officier, prévint la police judiciaire, laquelle fit organiser une surveillance par les inspecteurs Binet et Huguier.

Hier matin, le pseudo-officier fut arrêté dans un grand hôtel de la rive gauche où il avait rendez-vous avec une dame très riche qui devait apporter son obole.

Malgré ses protestations, l'ex-capitaine fut conduit devant M. Niclausse, commissaire à la direction de la police judiciaire, qui, après interrogatoire, l'a envoyé au Dépôt sous l'inculpation d'escroqueries et usage de faux.

Un démenti du général Joffre aux communiqués allemands

Le général commandant en chef attire, de nouveau, l'attention du public français et neutre sur le caractère mensonger des communiqués officiels de l'état-major allemand.

Depuis le début de la guerre, ces communiqués inventent de toutes pièces des actions qui n'ont pas eu lieu ou dénaturent profondément celles qui ont eu véritablement lieu.

Les récents communiqués relatifs aux pertes françaises dans les dernières semaines sont totalement inexacts. Nos pertes, dans cette période, sont inférieures de plus de moitié aux chiffres inventés par l'état-major allemand.

Le commandement français, au surplus, a pu constater, par les morts trouvés sur le terrain, que, dans toutes les actions des deux derniers mois, les pertes allemandes ont été supérieures aux pertes françaises.

Ne désespérez jamais !

LIMOGES, 21 janvier (Dépêche Havas). — Parti au commencement du mois d'août, le réserviste Léonard, appartenant à la 1^{re} compagnie du 263^e régiment d'infanterie formé à Limoges, avait été blessé. Il n'avait jamais donné de ses nouvelles. Or, sa femme vient de recevoir la carte suivante : « Je suis prisonnier en Allemagne ; je suis en excellente santé, au Gefangenlager 24 melles, Westphalie. »

La carte, portant imprimée l'indication du camp des prisonniers, a mis trois semaines pour arriver à Limoges.

Nos médecins victimes des cruautés des Allemands

La Société de chirurgie de Paris vient de tenir sa séance annuelle. Le docteur Tuffier, président sortant, a fait, suivant la tradition, l'éloge des membres de la Société décédés dans l'année : Reclus et Perier. Mais, et surtout, ce lui a été une occasion de rendre un éclatant hommage à tous les membres du grand corps médical français, qui, depuis le début de la campagne, a fait si noblement son devoir aux armées.

Le corps médical français, a-t-il dit, a tenu bien haut le drapeau de courage. C'est un honneur et un honneur périlleux que celui de nos collègues qui servent sur le front et les méritent bien le cordial salut que vous leur avez adressé.

En voulez-vous la preuve ?

A la fin de décembre, sur nos 14.000 médecins militaires, 6.500 sont aux armées, 793 sont tués, blessés ou disparus (93 ont été tués, 260 blessés, 410 disparus), 501 ont été évacués, malades, soit exactement 1.300 hors de combat. A tous les grades, même courage : 14 officiers supérieurs, 50 officiers, 35 auxiliaires ont succombé. Il n'est pas jusqu'au record des blessures qui ne soit réservé au service de santé : le médecin-major de première classe Derele, encore en traitement, était relevé près de Mézières avec 97 blessures par shrapnells.

Nos ennemis de 1914 n'ont rien à envier à ceux de 1870.

Le 22 août, à Mercy-le-Haut, un médecin auxiliaire du 1^{er} régiment d'infanterie, interne des hôpitaux de Paris, blessé, prodigue encore ses soins dans son ambulance où il est prisonnier des Allemands. Sans aucune provocation, sans aucune infraction quelconque à la convention de Genève, un officier allemand le dépouille de son portefeuille, lui prend son revolver réglementaire, que tout médecin doit porter, et applique cette arme sur la tempe de son prisonnier. Deux fois il déclanche en vain le gâchette — le revolver était au cran de sûreté — puis, armant une troisième fois la détente, il traverse à bout portant le crâne de ce malheureux et, sur le corps tombé et remuant encore, il veut récidiver. Le doigt de la Providence fait dévier l'arme : la balle pénètre dans la mastoïde, sectionne le facial, ressort dans la région malaire. Ramassé parmi des mourants, soigné et guéri, notre confrère peut raconter ce crime. Il a voulu le faire sous la foi du serment. Il est actuellement aide-major à Berck-sur-Mer.

Une autre observation.

Au village de G..., le 25 août, l'aide-major X..., du 1^{er} régiment d'artillerie, qui porte un nom vénéré dans le corps de santé militaire, avait recueilli, dans divers locaux du village, un grand nombre de blessés provenant du combat livré la veille à N... par la 1^{re} division d'infanterie. Un poste de secours était établi de façon tout à fait conforme aux prescriptions de la convention de Genève ; il ne contenait en particulier aucune arme. Une patrouille du 1^{er} régiment d'infanterie poméranienne survenant, fait sortir de deux hangars une quarantaine de blessés susceptibles de marcher et les fusille à mesure sur la route ; ceux qui rampent encore sont achevés d'un nouveau coup de feu. Puis, sans aucun motif, la fureur des assassins se tourne contre des médecins occupés à donner leurs soins à de malheureux blessés réunis dans une autre maison : ils sont fusillés à bout portant. Là périssent, en même temps qu'un lieutenant interprète blessé, l'aide-major Y..., le médecin auxiliaire Z... L'aide-major X... est frappé de quatre balles et laissé pour mort. Relégué le lendemain, il fut évacué sur l'Allemagne où il est encore retenu prisonnier.

A cinq minutes du même village, au château de G..., le médecin principal de première classe S..., grièvement blessé la veille, est arraché du poste de secours où il a trouvé asile. Après qu'une décharge générale eut porté l'effroi parmi les blessés qui l'entouraient, il est jeté tout sanglant sur une civière et emmené comme otage au village de G..., où il voit des équipes incendiaires livrer ce village aux flammes. Il trouve heureusement sur son passage un officier allemand qui, reconnaissant sa qualité, le fait ramener au château de G... C'est là qu'il apprend que huit infirmiers français viennent d'être collés au mur du cimetière et fusillés : deux d'entre eux, échappés providentiellement aux balles des assassins, lui font le récit du drame.

J'ajoute que la veille au soir, un aide-major du 1^{er} régiment de hussards, qui se trouvait également au château de G..., avait essayé de parlementer avec un officier commandant une patrouille de uhlans. Il fut jeté à terre, ligoté et contraint de suivre la patrouille entre quatre hommes armés dont deux tenaient leur revolver appliqué sur ses tempes. Rencontré par le commandant du 1^{er} corps allemand, il obtint un sauf-conduit pour revenir à son poste.

L'âme trop élevée pour user de représailles, conservons le vivant souvenir de ces faits : que leur triste lueur nous éclaire, qu'ils guident notre conduite et élèvent nos cœurs !

On devine l'émotion indicible que produisit sur les auditeurs ce discours net et qui, par le simple exposé de faits précis flétrit avec éloquence l'infâme conduite de nos adversaires.

DANS LA MARINE

Nomination. — Le lieutenant de vaisseau Daguerre est nommé au commandement du torpilleur, 3^e escadre, Cammandant-Lucas.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. 15c. 20c. 25c. 30c. 35c. 40c. 45c. 50c.

Les pioupious du XX^e reçoivent des cadeaux



Comme tous les bons Français, les Parisiens du vingtième arrondissement pensent à nos soldats qui sont là-bas dans les tranchées. Mais leur affection va naturellement au régiment qui, en temps de paix, est au milieu d'eux. C'est pourquoi ils ont envoyé force victuailles aux vaillants du 1^{er} d'infanterie qui se battent actuellement en Argonne. Et c'est M. Robichon, maire adjoint, qui est allé lui-même, en automobile, jusque sur le front, porter les cadeaux de ses administrés.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. A. R. le prince Antoine d'Orléans-Bragance est arrivé à Paris, retour de Londres.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur de Russie à Rome et Mme Kroukowsky ont offert un grand dîner en l'honneur de S. A. I. la grande duchesse Anastasie Michailowna.
— S. Exc. M. de Planta, le nouveau ministre de la République helvétique auprès du Quirinal, vient de quitter la Suisse pour se rendre à Rome.
— Don Fernando Cassini, nommé attaché à l'ambassade d'Espagne en Angleterre, vient d'arriver à Londres et a pris aussitôt possession de son poste.
— Le commandant Pajot, de l'état-major général, attaché militaire à l'ambassade de France, vient d'être promu lieutenant-colonel. Il est le gendre du marquis de Reveraux, ancien ambassadeur de France à Vienne.

INFORMATIONS

— S. A. R. la duchesse de Vendôme a visité, hier, l'ouvrage Reine-Elisabeth (3, rue Balzac), placé sous le haut patronage de Sa Majesté la reine des Belges.
— Reçu par S. Exc. le baron Guillaume, ministre de Belgique en France, et par les membres du comité, Son Altesse a daigné s'intéresser aux moindres détails de l'œuvre et en exprimer toute sa satisfaction.
— Le commandant de Segonzac, notre collègue de l'Echo de Paris, a demandé à faire partie du régiment des troupes marocaines après avoir servi comme observateur dans l'aéronautique au début de la campagne.
— Blessé récemment à la tête, M. de Segonzac continue son service et a été proposé pour la croix.
— M. Pélissier d'Estailleur, du 4^e d'infanterie, président de l'Association de la Jeunesse Patriotique, vient de subir à l'hôpital d'Amiens une grave opération. Le malade est maintenant en convalescence.
— Le jeune de Beaurecueil, lieutenant au 3^e cuirassiers, grièvement blessé, a été proposé pour la Légion d'honneur.
— M. de Beaurecueil est le petit-fils du maréchal d'Ornano; il a épousé Mlle de Goussier, fille du comte et de la comtesse de Goussier, dont le fils est engagé au 3^e d'artillerie.
— M. Boute, ministre de l'Intérieur belge, venant de Havre, est à Paris pour quelques jours.

NAISSANCES

— La princesse Françoise de Croy envoie son fils Jean.
— Mme Pierre Maréchal, dont le mari est actuellement sur le front, a donné le jour à une fille, qui a reçu le prénom de Jacqueline.
— Mme Louis Mignot, femme du lieutenant de réserve au 1^{er} d'infanterie, a donné le jour à un fils, qui a reçu le nom d'André.
— Mme Charles Hally, femme de peintre français, a mis au monde un garçon, qui a été appelé Jean.
— Mme R. Coudane est mère, au mois de Grosbois, d'une fille nommée Jacqueline.
— Mme Suzanne Wilson, fille du président des Etats-Unis, vient de mettre heureusement au monde un fils, à la Maison-Blanche.

NECROLOGIE

On annonce la mort de M. Eugène Rostand, membre libre de l'Académie des Sciences morales et politiques, officier de la Lé-

gion d'honneur, décédé à Combo, à l'âge de cinquante et onze ans. Le défunt était président de la caisse d'épargne des Bouches-du-Rhône et des grands groupements constitués par les caisses d'épargne des banques populaires de la mutualité. M. Eugène Rostand laisse trois enfants : un fils, M. Edmond Rostand, de l'Académie française; une fille, mariée à M. Louis Mante, industriel à Marseille, et une fille mariée à M. Pierre de Margerie, ministre plénipotentiaire, directeur des affaires politiques et commerciales au ministère des Affaires étrangères.

Nous apprenons la mort :

De notre confrère M. Georges Thibaud, ancien député, décédé hier, à Paris, à l'âge de 64 ans.
Journaliste, M. Georges Thibaud avait été l'un des promoteurs du mouvement boulangiste. Il fut collaborateur du Figaro. En dernier lieu à la Libre Parole. Il avait été décoré récemment au titre d'officier de réserve.
De M. Frédéric Lelièvre, membre de l'Association des journalistes parisiens et de la Société des Gens de lettres, auteur de plusieurs livres d'histoire anecdotique. Les obsèques auront lieu demain vendredi 23 courant, à deux heures et demie, en l'église Saint-Hippolyte d'Eylau.
De Mme P.-J. Merwart, mère du peintre regretté Paul Merwart et du gouverneur actuel de la Gerdoloupe, décédé au Cap-Martin.
Du docteur Nicolas Polimovitch, ancien élève de la Faculté de Médecine de Paris, décédé à Kragujevac, en Serbie, des suites d'une maladie contractée en soignant les blessés.
De M. Ricardo Catalina, écrivain espagnol réputé, décédé à l'âge de 47 ans.
De Mme Marie Françoise-Gabrielle de Joybert, marquise de Pardieu, décédée en son château de Saulxures-Nancy, à l'âge de 54 ans.
De Mme veuve Jean-Baptiste Saingry, décédée à Saint-Nicolas-du-Port, à l'âge de 98 ans. Elle était la doyenne des habitants de la ville.
De M. Ernest Vague, ancien maire de Crouy-en-Thelle, ancien président de la Société « La Soie », décédé en son domicile, à Paris, 25, rue de Cléry, à l'âge de 83 ans.

La contre-propagande française par l'esperanto

Les envois de traductions en esperanto de leurs documents gouvernementaux que les Allemands répandent à profusion dans tous les pays neutres devaient provoquer une réponse. A cette propagande allemande par l'esperanto, un Comité français va opposer une contre-propagande faisant usage des mêmes armes, c'est-à-dire utilisant aussi la langue internationale auxiliaire espéranto pour pénétrer dans les mêmes milieux et réfuter les allégations de nos ennemis.

Le Comité, dont le siège social est 51, rue de Cléry, compte sur l'adhésion de la plupart des membres du Comité de patronage du Congrès d'esperanto qui devait se tenir à Paris au mois d'août dernier et qui a été si brusquement interrompu par la mobilisation.

La première séance a lieu le 11 et se terminera par la traduction du Livre Rouge, c'est-à-dire du rapport de la commission officielle sur les atrocités allemandes.

Il compte aussi joindre une édition en esperanto à celles qui paraissent déjà, en différentes langues, du Bulletin bi-mensuel de l'Alliance française.

Morts au champ d'honneur

Commandant Darc, du 46^e d'infanterie.
Georges Schelle, chef de bataillon au 29^e d'infanterie.
Les capitaines : Jean-Ludovic Meffre, du 30^e d'infanterie; Eugène Chertier, du 2^e d'infanterie; Elie de Roquancourt-Keravel, du 115^e d'infanterie; Gaston Mourou, du 3^e zouaves.
Les lieutenants : Charles Turlet, de l'infanterie; Maz de Nansouty; Ernest Bellmann, du 4^e génie.
Le sous-lieutenant Pijolat, du 112^e d'infanterie.
Le sergent Lucien Balique, du 51^e d'infanterie, tué dans une charge à la baïonnette en Argonne.
Bémy de Simony, fils de notre confrère de l'Echo du VIII^e.
Antoine Chatelet, brancardier au 145^e d'infanterie; Ahmed Ménad, du 2^e régiment de tirailleurs; Camille Lelourneau et Emile Placel, du 37^e d'infanterie; Jean Evens, fusilier breveté au Havre; Louis Ferdinand, du 240^e de ligne; André-Rémond Jacques et Pierre Palalan, du 40^e de ligne; Clément Vézole, du 240^e de ligne; Clary, du 19^e chasseurs à pied; Alphonse Morisset, du 49^e d'infanterie; Marcel-Abel Lecourt, du 125^e d'infanterie; Henri Chailamel, du 30^e chasseurs; Daniel Gabert, du 22^e de ligne; Elie Gizardin, des fusiliers marins; Philibert Séguin, du 232^e de ligne; Roger Moreau, du 125^e d'infanterie.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Faites aujourd'hui
un plat de

**Nouillettes
Lucillus**

RIVOIRE et CARRET

sautées au beurre frais ou
aux jus de viande.



Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

À la Comédie-Française. — La Comédie-Française prépare, pour les dix matinales du jeudi, qu'elle a annoncées, une série de spectacles qui seront la glorification des lettres françaises et l'apothéose des grands classiques français.

Cette série, néanmoins, ne commencera qu'avec le deuxième spectacle des jeudis, le premier programme de ces matinales devant être, comme un hommage rendu à l'Alsace, réservé à *Anna Frick* et à ses symboliques *Françaises*, avec poésies et chants d'Alsace-Lorraine dits par les principaux artistes du Théâtre Français.

Les journées des grands écrivains français viendront ensuite dans l'ordre suivant :

1^{er} spectacle, journée des poètes des quinzième et seizième siècles : *La Vraie Ferveur de maître Pathelin*, pièce en 3 actes ; poésies de Villon, Malherbe, Clément Marot, Ronsard, Alain Chartier ; fragments de Robert Garnier et de Jodelle ; la *Dialogue amoureux*, de Clément Marot.

2^e spectacle, journée des deux Corneille, de Rotrou, de Voltaire (dix-septième siècle).

3^e spectacle, journée de Molière, Racine et La Fontaine (dix-septième siècle).

4^e spectacle, journée de Voltaire, Marivaux et Diderot (dix-septième siècle).

5^e spectacle, journée de Beaumarchais, Sedaine, Florian, Collé (dix-huitième siècle).

6^e spectacle, journée de la Révolution (dix-huitième siècle).

7^e spectacle, journée Victor Hugo (dix-neuvième siècle).

8^e spectacle, journée Alfred Musset (dix-neuvième siècle).

9^e spectacle, journée des poètes du dix-neuvième siècle.

Les abonnements aux prix réduits habituels sont reçus tous les jours, de 1 heure à 6 heures, pour ces matinales du jeudi, qui commenceront le 4 février pour la série blanche et le 11 février pour la série rose.

Am Conservatoire. — Voici les résultats du concours d'admission aux classes supérieures de violon :

Miles Bréval, Arnitz, Ponsant, M. Reutlinger, Mlle Desbrière, M. Benedetti, Miles Joviaux, Ravisse, Darcis, MM. Migout et Grosel.

Pour les invalides de la guerre. — Dimanche prochain, à 3 heures, sera donné, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin, une matinée au bénéfice d'une œuvre d'assistance nécessaire qui a pour but l'Aide immédiate aux invalides de la guerre, sous le haut patronage de M. Paul Deschanel, de l'Académie française.

Mme Burthe Jolly y fera un poème inédit de Mme de Noailles ; M. Léu Lareille fera une causerie ; Mmes Croizet, Sylvie, Angèle Bady, Micheline Kahn, Bourdelot, la petite Odette Carlin.

MM. Delmas, Franz, Jon Jerville, Enthoven, Paul Ardot et la Société de Musique ancienne y apporteront leur concours assuré. M. Xavier Leroux, l'éminent compositeur, accompagnera ses œuvres.

Le programme, splendidement illustré par M. Antonin Merrié, restera comme un souvenir de l'heure présente.

Mme Delos au Trocadéro. — Dimanche prochain, à 2 h. 1/2, au festival du Trocadéro, Mme Marie Delos chantera la *Marschallage*, la princesse Haratoff l'hymne russe, miss Elsa Corbell l'hymne anglais, M. Huberty la *Brabançonne* et M. Camargo l'hymne japonais. Un chœur d'enfants réfugiés belges et français, soutenu par un chœur de jeunes filles françaises, 500 choristes — accompagnera les hymnes. Prix des places : de 1 à 5 francs. Location sans augmentation de prix, au Cirque de Paris et au Trocadéro, et chez Durand, place de la Madeleine.

Une brillante matinée à Orléans. — Avant-hier a eu lieu, à Orléans, une brillante réunion artistique au profit des hôpitaux militaires.

Mmes Thérèse Kolb et Yvonne Ducos, de la Comédie-Française ; Eugénie Brunet, de l'Opéra-Comique ; Séphora Mosé et Herland Couvrière, de l'Odéon ; Madeleine Bray, du Gymnase ; et MM. Paul Capellani, de la Comédie-Française ; Philippou, du Palais-Royal ; René Fauchou, qui, tous, apporteront gracieusement le concours de leur talent à l'œuvre d'entraide, furent longuement ovationnés par les trois mille spectateurs. L'orchestre était dirigé par M. Rabani, chef d'orchestre de l'Opéra de Boston, et le piano d'accompagnement, tenu par M. Masson, de l'Opéra-Comique et Mignani, grand prix de Rome. M. Chabasse, directeur du Gymnase de Liège, fut l'habile impresario du spectacle. La *Marschallage* fut exécutée par Eugénie Brunet. Des sonneries de trompette avaient été réglées par le lieutenant Choquet.

Grâce à tous ces concours et aussi à l'entraide de jeunes Alsaciennes en costume, vendeuses de programmes, fleurs, bougies, etc., la recette s'est élevée à 8.000 francs que les divers hôpitaux d'Orléans vont employer pour le bien-être de nos soldats blessés. Le général commandant la région, le préfet du Loiret, le député-maire d'Orléans étaient présents.

Omnia-Fathé. — Il faut voir *Blonde du Gânie*, joué par Signoret, Mayer et Mlle Sapirskowska : c'est un beau drame qui accapagne sur l'affiche une reprise bien accueillie du *Secret de Polichinelle*, l'émerveilleuse comédie de Pierre Wolff. Ajoutez à ces deux pièces principales les voyages, les vues cinématographiques, les actualités, et vous comprendrez pourquoi la jolie salle de l'Omnia possède la faveur du public select. La projection y est absolument parfaite.

Nouvelles diverses

PARIS. — Deux éboulements. — Hier matin, vers 5 heures, un peu de mur formant pignon isolé et dépendant de l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois s'est écroulé rue Beillevue. On n'a eu à déplorer aucun accident de personnes.

— Vers 1 h. 1/2 après-midi, rue Aubert, à l'angle du boulevard Haussmann, un éboulement s'est produit au fond d'un quai de la ligne métropolitaine en construction. L'ouvrier terrassier Laurent Aubert, âgé de quarante-cinq ans, pris sous les terres, fut dégage, mais il avait été moralement atteint à la tête. Il succomba tandis qu'on le transportait à l'hôpital.

DEPARTEMENTS. — Un mystérieux attentat. — NANCY. — M. Jacquart, de Blémont-lès-Pont-à-Mousson, blessé d'une balle de revolver à l'abdomen, dans les circonstances que nous avons relatées, a succombé. L'enquête a confirmé que le meurtrier de M. Jacquart et de ses deux amis était un artiller, auquel on attribue d'autres méfaits commis dans la localité, et que l'un recherche activement.

La circulation aux portes de Paris

Le gouverneur militaire de Paris vient d'informer le préfet de police que, sur sa proposition, les portes de Châteaufort, Clignancourt, Charenton, Ivry et Châtillon, qui jusqu'à ce jour étaient interdites à la circulation des voitures, seront ouvertes de 5 heures à 22 heures, à partir du 22 janvier.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

ACADEMIE DE PARIS

Aujourd'hui vendredi. — Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, Gymnase Municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de la F.G.S. P.P., rue Reuilly-Malon, à Gentilly : culture physique. — De 2 heures à 3 heures, Institut Boyesen, 46, rue Saint-Lazare Paris (8^e) : gymnastique respiratoire suédoise (pour 8 élèves seulement). — De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, salle Maloguet, 52, boulevard Haussmann, Paris (8^e) : canne, boxe, culture physique. (Se munir, si possible, de chaussures sans talon). — De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, salle Desbunet, 48, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (10^e) : culture physique. — De 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Buisson, 19, rue de Maite, Paris (14^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement). — De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, salle d'Armes et de Culture physique Masselin, 8, rue de la République, Paris (8^e) : culture physique. — De 4 heures à 5 heures, salle de Culture physique, 115, route de Flandre, à Aubervilliers. — De 6 heures à 7 heures, Institut Kuzienko, 58, rue de Londres, Paris (8^e) : culture physique (pour 30 élèves seulement).

Soir. — De 8 heures à 9 heures, Vélodrome d'Ivry, rue Négation, Paris (15^e) : culture physique. (La vélocrome peut contenir environ 500 élèves). — De 8 heures à 10 heures, salle de l'Indépendance de Paris, 9, rue de Tienan, Paris (20^e) : culture physique. — De 8 heures à 9 h. 1/2, Gymnase Sannois, 82, rue de Paris, à Colombes (Seine). — De 9 heures à 10 h. 1/2, Gymnase Pons, 16, rue Verron (18^e) : culture physique, lutte, poids, boxe. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, salle de Culture physique, 115, route de Flandre, à Aubervilliers. — De 9 heures à 10 h. 1/2, Gymnase Pons, 16, rue Verron (18^e) : culture physique, lutte, poids, boxe.

Un insigne au C. E. P. — Les demandes que les jeunes gens du C.E.P. ont adressées à ses dirigeants depuis quelque temps en vue de la création d'un insigne ont été trop nombreuses pour que le comité ne se fasse un devoir et un plaisir d'y donner suite.

Le comité, fidèle à sa ligne de conduite habituelle, a tenu à créer un insigne d'un bon marché exceptionnel et qui ne grevait point la bourse de ses adhérents. Toutefois, d'autre part, il a voulu que le port de cet insigne n'eût nullement obligation.

D'une forme triangulaire, émaillé rouge, avec les lettres C.E.P. se détachant nettement, cet insigne pourra se fixer facilement à la boutonnière et ne ressemblera à aucun de ceux qui sont connus.

Les adhérents pourront, de matin, de 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, l'après-midi, de 3 heures à 7 heures, venir en prendre livraison dans nos bureaux au prix de 0 fr. 30 l'insigne, 10, Faubourg Montmartre.

Le comité a décidé également que ceux qui auraient acquitté ou qui acquitteraient par avance la cotisation de six mois ne payeraient pas l'insigne que 0 fr. 15 et que le même insigne serait délivré gratuitement à tous ceux qui acquitteraient ou qui auraient déjà acquitté la cotisation d'une année entière.

Communiqués

L'Œuvre Reine-Elisabeth ayant organisé un important vestiaire, serait particulièrement reconnaissant pour tous les dons, soit en nature, soit en espèces, que l'on voudra bien adresser à son siège social, 3, rue Balzac.

La Société des Conférences a composé pour 1915 un programme en accord avec les circonstances à la fois très actuel et très patriotique. Elle aura deux séries : l'*Espérance française* et les *Villages martyrs*. C'est M. l'abbé Wetterlé, le vaillant patriote, qui ouvrira la première série le 27 janvier, à 2 heures 1/2, par une conférence sur « la Pensée française en Alsace », 184, boulevard Saint-Germain. C'est Mgr Marbeau, l'héroïque évêque de Meaux, qui ouvrira la seconde série, le vendredi 12 février. Le bénéfice sera versé aux œuvres de secours militaire et d'assistance sociale.

En raison de la cérémonie anniversaire de la mort de Paul Déroulède, qui aura lieu, le dimanche 31 janvier, à La Celle-Saint-Cloud, une simple délégation de la Ligue des Patriotes ira, cette année, déposer sa couronne traditionnelle au pied du monument des morts pour la patrie.

L'insigne qui sera vendu au cours de la « Journée du 75 », fixée au 7 février, constituera un véritable objet d'art dû au crayon du dessinateur Payet.

L'Œuvre Nationale des Militaires Convalescents, dont le siège social est à Paris, 25, rue Blanche, met le public en garde contre les personnes qui se présenteraient munies de bulletins d'offrandes ou de souscriptions portant une autre adresse que 25, rue Blanche.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu de M. P. Cellier, du 1^{er} d'artillerie, secteur 130, la somme de 5 francs pour une famille parisienne éprouvée par la guerre.

Notre numéro spécial

Répondant au désir de la grande majorité de nos lecteurs, nous venons d'éditer dans notre format actuel un magnifique

NUMERO SPECIAL

Illustré de nombreuses photographies concernant les préliminaires de la guerre, n'est à dire tous les événements qui se sont déroulés depuis l'attentat de Sarajevo, le 28 juin, jusqu'au 2 août, date de la déclaration de la guerre.

Tous ces événements, réunis dans leur ordre chronologique, ont été condensés et vérifiés d'après le « Livre Jaune ».

CE NUMERO SPECIAL

est indispensable à tous les collectionneurs, à tous ceux qui désirent connaître de façon claire et précise les prodromes de la période tragique que nous traversons.

CE NUMERO SPECIAL

est envoyé par retour du courrier à tous ceux qui, n'ayant pas trouvé ce numéro chez leur détaillant habituel, joindront un timbre de 0 fr. 10 à leur demande.

La Bourse de Paris

DU 24 JANVIER

Les tendances ne se sont pas sensiblement modifiées aujourd'hui. Les transactions sont assez peu actives. On constate un léger recul dans le groupe des fonds d'Etat russe. Nos rentes gardent une attitude calme.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure fait un pas en avant à 84 francs la coupure de 500 francs. Le Consolidé russe se tasse à 76 contre 75,50, le 3 1/2 1891 s'établit à 62 contre 63,50. Fléchissement de la Banque de France à 4.645, soit un recul de 50 points. Dans le groupe des chemins de fer, on remarque un progrès de l'Est à 800 francs ; Nord d'Espagne, indécis à 330.

La Rio Tinto s'améliore un peu à 1.400. Les Industrielles russes témoignent d'une certaine irrégularité : alors qu'au parquet la Briansk s'indécise de quelques points, en coulisse la Toulou est fermée à 915, la Maïzof à 480.

Le marché des mines d'or est calme.

Pour nos prisonniers

Une œuvre, utile entre toutes, vient d'être créée, avec l'appui de S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme, sœur de S. M. le roi Albert I^{er}, et sous le haut patronage de la Croix Rouge Française, pour venir en aide aux prisonniers de guerre civils et militaires, français et belges.

Le siège social de l'œuvre est 60, avenue des Champs-Élysées, où y trouvera tous les renseignements complémentaires.

Son titre : le *Vêtement du prisonnier de guerre*, définit son rôle.

LAINES d'Angleterre. Détail : 6 fr. 25 le 1/2 kilog. Demi-gros, FRADET, 21, rue du Bac.

LAXATIF MIRATON Seul fabriqué à Châtelleraux
21 rue de la République
CONSTIPATION

LA MONTRE DU SOLDAT FRANÇAIS

CHRONOMÈTRES

LIP

Avec ou sans Cadran radio-lumineux
Française, Précise, Robuste, Avantageuse

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle *Ceinture-Maillot du Dr Clarana*. Plaque illustrée adressée gratuitement sur demande. Etienne C.-A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.

METTEZ EN BOUCHE

chaque fois que vous avez à éviter les dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes ; dès que vous êtes pris d'éternuements, de picotements dans la gorge, d'oppression ; si vous sentez venir le Rhume,

UNE PASTILLE

VALDA

dont les vapeurs balsamiques et antiseptiques fortifient, cuirassent, guérissent votre GORGE, vos BRONCHES, vos POUMONS.

Enfants,

Adultes,

Vieillards

pour GUÉRIR, pour GUÉRIR

toutes les

Maladies des Voies Respiratoires

avec toujours sous la main des

PASTILLES

VALDA

mais surtout, n'employez que

les Véritables

vendues seulement

EN BOITES DE 1.25

portant le nom VALDA

La girand : VICTOR LAVERGNE

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Veilmard

LES ANGLAIS EN BELGIQUE



DEUX AMIS



REQUISITION DE BRIQUES POUR LA REFECTION DES ROUTES

Les Anglais poursuivent toujours avec activité leur offensive en Belgique. Cependant leur action est d'autant plus pénible qu'ils doivent lutter sans cesse contre les intempéries et qu'ils éprouvent les plus grandes difficultés à mouvoir leur grosse artillerie sur les routes détrempées. Ils renouvellent néanmoins leurs attaques, et, ces jours derniers, ils ont encore chassé l'adversaire des positions importantes qu'il occupait.